

Rapport de la Recherche-action

# ROLES DES FEMMES ET DES JEUNES DANS LA PREVENTION DE L'EXTREMISME VIOLENT





*Rapport de la recherche-action*

**Rôles des femmes et des  
jeunes dans la prévention  
de l'extrémisme violent**

**Equipe de la mise en œuvre de la recherche-action**

**Imen KOCHBATI**

*Enseignante universitaire en Sociologie et Démographie, Experte en Genre et PEV*

**Slim KALLEL**

*Enseignant universitaire en Psychologie sociale, Expert en matière de VBG*

**Sofien JABALLAH**

*Enseignant universitaire en Sociologie des nouveaux mouvements sociaux et religieux*

**Sonia BEN DJEMIA**

*Sociologue, Directrice des Recherches – CREDIF*

**Zied BOUHAOUALA**

*Sociologue, Chef de service de l'Observatoire Genre et Egalité des Chances – CREDIF*

**Soulef BEN FRIKHIA**

*Coordination et suivi technique*

**Henda JLASSI**

*Conception et réalisation technique*



## Table des matières

<b>Preface</b> .....	9
<b>Introduction</b> .....	13
<b>I. Cadrage méthodologique de la recherche action</b>	
<b>1. Une approche qualitative</b> .....	17
1.1 <i>Les entretiens de type non-directif</i> .....	20
1.2 <i>Le choix de l'espace</i> .....	22
<b>2. Une action de sensibilisation</b> .....	23
<b>II. Cadrage théorique : les violences faites aux femmes et l'extrémisme violent</b>	
<b>1. Retour sur les violences faites aux femmes en Tunisie</b> .....	29
<b>2. Définition des concepts</b> .....	33
2.1 <i>La prévention de l'extrémisme violent</i> .....	33
2.1.1. <i>La stratégie de prévention d'extrémisme violent en Tunisie</i> .....	33
2.1.2. <i>Détection précoce et prévention dans le monde</i> .....	34
2.2 <i>Djihad/Jihad</i> .....	35
2.3 <i>Extrémisme</i> .....	36
2.4 <i>Extrémisme violent</i> .....	36
2.5 <i>Radicalisation</i> .....	37
2.6 <i>Résilience</i> .....	38
2.7 <i>Terrorisme</i> .....	38
2.8 <i>Jeunesse</i> .....	39
<b>3. Cadrage théorique</b> .....	40
3.1 <i>Pensées sociales, représentations sociales et attitudes</i> .....	40
3.2 <i>La construction de l'identité</i> .....	42
3.3 <i>Violence symbolique et blessure identitaire</i> .....	48
3.4 <i>La socialisation «positive»</i> .....	50
3.5 <i>Le rapport à l'Autre</i> .....	51
3.6 <i>Variables d'ordre individuel et intrapsychique</i> .....	52
<b>III. Résultats de l'investigation empirique</b>	
<b>1. L'analyse du contenu des entretiens</b> .....	62

<b>2. les causes de l'extrémisme violent</b> .....	63
2.1 <i>La défaillance de la famille</i> .....	64
2.1.1 <i>Les familles négligentes, conflictuelles et/ou déstructurées</i> .....	64
2.1.2 <i>Les familles ne disposent pas d'outils elles-mêmes pour encadrer les enfants comme il le faudrait</i> .....	65
2.1.3 <i>Les familles qui socialisent leurs membres selon la culture de «l'extrémisme violent»</i> .....	65
2.2. <i>Fragilité, état émotionnel et personnalité déséquilibré</i> .....	65
2.2.1 <i>La haine, le désespoir, le désir de la vengeance, la colère, la frustration y compris sexuelle</i> .....	65
2.2.2 <i>Fragilité émotionnelle</i> .....	66
2.2.3 <i>Le type de personnalité des tunisiens ou la personnalité de base</i> .....	67
2.3. <i>L'instrumentalisation du religieux</i> .....	68
2.4. <i>Les difficultés économiques et le chômage</i> .....	69
2.5 <i>Dans la catégorie des causes d'origines cognitives</i> .....	69
2.5.1 <i>Structuration cognitive</i> .....	69
2.5.2 <i>Lavage de cerveau</i> .....	70
2.5.3 <i>Manque de savoirs et de connaissance</i> .....	70
2.6 <i>La socialisation secondaire</i> .....	70
2.7 <i>Le laxisme de l'Etat</i> .....	71
<b>3. Les actions à entreprendre selon la population de l'étude</b> .....	71
3.1 <i>L'encadrement familial</i> .....	72
3.1.1 <i>L'amour</i> .....	72
3.1.2 <i>Le contrôle des enfants</i> .....	72
3.1.3 <i>La proximité des enfants et la sécurité affective</i> .....	73
3.1.4 <i>Faire attention au changement de comportement des jeunes</i> .....	73
3.2. <i>Sur le plan cognitif et culturel</i> .....	75
3.2.1 <i>Le plan des savoirs pour lutter contre</i> .....	75
3.2.2 <i>Sur le plan de la flexibilité cognitive pour lutter contre</i> .....	76
3.3. <i>L'encadrement et le soutien psychologique</i> .....	76
3.4. <i>La dimension idéologique</i> .....	76
3.5. <i>La dimension économique et sociale</i> .....	76
3.6. <i>Le renforcement de la sécurité</i> .....	77
<b>4. le rôle de la femme</b> .....	77
4.1 <i>En tant que mère</i> .....	78
4.2 <i>Au niveau professionnel</i> .....	78
4.3. <i>Conclusion des résultats</i> .....	78

<b>IV. Recommandations</b>	
1. la souveraineté de l'Etat .....	85
2. Logistique et formation .....	86
3. Agir sur la conception de l'Islam .....	87
4. Soutenir l'institution familiale .....	87
5. Education .....	89
6. Femmes .....	89
7. Jeunes .....	90
8. Média .....	91
<b>V. Analyse de l'interaction suite à la diffusion du vidéo-clip de sensibilisation pour la prévention contre l'extrémisme violent</b>	
1. Présentation du clip-vidéo .....	95
2. Description du groupe du sondage .....	96
3. Appréciation du clip-vidéo .....	97
4. La lutte contre le terrorisme .....	102
5. Conclusions et recommandations .....	105
Conclusion générale .....	109
Références bibliographique .....	115



## Remerciements

“ Ce travail n’a pu voir le jour sans l’apport majeur des «subjectivités engagées» des interviewé(e)s ; femmes, jeunes et acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux et sans les exigences d’objectivité scientifique portées par une équipe de recherche pluridisciplinaire, aussi engagée que sa cible d’investigation.

*Nous adressons nos vifs remerciement aux représentant(e)s des administrations centrales et régionales des secteurs de la Famille, Sécurité, l’Education, les Affaires Sociales, les Affaires Religieuses, la Jeunesse et les Affaires Culturelles et au aux militant(e)s de la société civile ayant pris part à nos ateliers et focus groupes.*

*Nous saluons les efforts des femmes et des jeunes du Grand-Tunis, Nabeul, Jendouba, Sousse, Kairouan, Medenine et Tataouine qui se sont déplacé(e)s des différentes délégations pour partager avec nous leurs témoignages, perceptions, propositions d’actions, voire émotions.*

*Nos remerciements vont à toutes l’équipe qui a su traduire l’essentiel de cette quête scientifique en support artistique de sensibilisation signé par*

*«Si Lemhaf», à l’équipe de recherche qui a pu contourner les défis méthodologiques, empiriques et celles imposées par le contexte sanitaire ainsi qu’au DCAF pour son appui et nous valorisons en particulier l’apport de l’expert international Vicken CHETERIAN et la précieuse collaboration de Mme Imen BEN YEDDER, M. Eduardo CAMPOS-SANCHEZ et M. Hatem KHABTHANI, que nous remercions également.*”





## ***Préface***

---

Les femmes et les jeunes ont été toujours perçu-e-s, par le sens commun ou par la doxa scientifique dominante depuis longtemps, comme victimes de la tentation radicale (pour les jeunes hommes descendants des classes défavorisées par exemple) ou soumises aux sorts de leurs conjoints ou fils (s'agissant des femmes mariées -et-mères) qui ont été endoctriné-e-s et recruté-e-s par des groupes terroristes. Selon ce prisme, la radicalisation est une fatalité ou un destin déterminé par l'appartenance de classe et la situation sécuritaire. De ce fait, l'extrémisme violent est un phénomène qui cible, par défaut, les jeunes hommes pauvres, désaffiliés et désespérés essentiellement. Dans le même sens, toute stratégie de lutte et de prévention devra se baser sur la lutte contre la pauvreté et la «sécuritisation». Ce prisme déterministe et androcentrique a enterré, entre autres, la dimension genre, essentiellement le rôle des femmes, et il a rendu le phénomène de l'extrémisme violent un éloge et une stigmatisation, à la fois, de la domination masculine.

Néanmoins, depuis l'émergence de l'état islamique en Iraq et en Syrie, la donne a changé dans le paysage mondial de l'extrémisme violent avec l'entrée massive des femmes dans le "Jihad". Ces dernières ont abandonné la place des victimes pour devenir des actrices à part entière.

Des femmes endoctrinées et recrutées, mais aussi endoctrineuses et recruteuses. Le rôle des femmes a changé dans la stratégie des organisations djihadistes, et il devra, logiquement, changer aussi dans les stratégies des États et des sociétés dans la lutte et dans la prévention contre l'extrémisme violent.

Par conséquent, cette femme qui endoctrine son époux ou son fils, son ami ou son collègue, qui porte les armes ou qui contrôle tout un monde virtuel de tentation radicale, cette femme qui a pleuré après la radicalisation de son fils et sa mort dans un pays étranger, cette femme

qui lutte pour prévenir ses enfants de cette tentation radicale, cette femme devrait être le nord de la boussole des chercheurs et des acteurs. Et c'est dans ce sens que le Centre de Recherche, d'Etudes, de Documentation et d'Information sur la Femme (CREDIF) a appréhendé cette problématique en résonance avec sa vocation et ses missions : engager des investigations scientifiques pour agir en faveur des femmes en Tunisie.

Les rapports sociaux de sexe, en tant qu'objet principal d'investigation scientifique pour le CREDIF, sont largement déterminées par les spécificités du contexte socio-culturel, institutionnel, voire stratégique et sécuritaire, notamment avec l'émergence des «contestations sociales» depuis 2011, l'effervescence liée au processus de construction démocratique, la montée considérable des violences de genre, empiriquement prouvée et, les diverses manifestations de formes de radicalisation et d'actes d'extrémisme violent enregistrés lors des dernières années aussi bien sur le plan local que national.

Par ailleurs, capitalisant sur «L'état des lieux institutionnel de la mise en œuvre de la Résolution 1325 du Conseil de Sécurité «Femme, Paix et Sécurité en Tunisie» qu'il a réalisé avec l'appui d'ONU-Femmes en 2017 et se basant sur le croisement d'expertises nationales et internationales sur la radicalisation, la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent assuré par la tenue d'un séminaire international autour de «La prévention de l'extrémisme violent : acteurs-clés et actions à engager» avec l'appui du Centre de Genève pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF) en 2018, le CREDIF s'est engagé dans une aventure scientifique particulière dans la mesure où il a adopté la méthode de recherche-action pour appréhender «Les rôles des femmes et des jeunes dans la prévention de l'extrémisme violent», en prenant en considération la dimension locale.

Cette méthode qui tend à la fois à produire une connaissance scientifique et une transformation empirique via des actions concrètes, a été enrichie par une approche pluridisciplinaire pour une construction du sens de PEV in situ avec les femmes, les jeunes et les acteurs locaux interviewés.

Accompagné et soutenu par ses partenaires, le centre a procédé par une approche participative avec les populations locales dans plusieurs

régions du nord, centre et sud de la Tunisie, à réaliser une enquête qualitative et un ensemble d'actions de renforcement de capacités au profit des acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux et des jeunes et de sensibilisation en matière de PEV par le biais d'un support artistique conçu sur la base des notions de résilience et de culture de paix .

**Pr.Thouraya BELKAHIA**

*Directrice Générale du CREDIF*



## Introduction

---

Le présent travail mis en œuvre par le Centre de Recherches, d'Études, de Documentation et d'Information sur la Femme, (CREDIF) est le fruit d'une parfaite interaction entre acteurs gouvernementaux, non gouvernementaux et chercheurs/euses de divers champs disciplinaires (sociologie démographie et psychologie sociale) qui essaie en rapport direct avec les femmes et les jeunes de mettre en jonction différentes approches en sciences humaines et sociales autour de la problématique de la Prévention de l'Extrémisme Violent (PEV) en Tunisie.

Tel qu'il a été démontré par plusieurs analyses, le phénomène de radicalisation se nourrit de la convergence de plusieurs facteurs qui caractérisent généralement toutes les sociétés : facteurs culturels (la dévalorisation des diplômes), facteurs sociaux (la désaffiliation), facteurs économiques (l'augmentation du chômage, spécialement chez les jeunes et la propagation de la pauvreté) et facteurs géopolitiques (le printemps arabe et la crise du Monde Arabo-Musulman). Ces facteurs ont conduit les jeunes à la contestation sociale au cours du «Printemps Arabe», et ont également contribué, au désengagement politique et électoral.

Ces mêmes facteurs ont aussi servi d'explication aux extrémistes dans leur discours de recrutement de jeunes révoltés et surtout dans la diffusion de l'alternative de la république. Les islamistes radicaux ont non seulement fondé leur discours sur les échecs de la politique économique et sociale nationale, mais aussi sur l'échec du modèle de la société démocratique qu'ils ont présenté comme un système d'inégalité qui sert les «riches» au dépend des «pauvres» et les «occidentaux» au dépend des «musulmans».

L'environnement international est d'ailleurs favorable à cette montée en puissance du phénomène de radicalisation dans un contexte de mondialisation des échanges et de débats sur internet<sup>1</sup>. La guerre en

---

1. Séraphin Alava, Noha Najjar et Hasna Hussein, «Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture», *Quaderni*, 94, (2017) : 29- 40.

Syrie, par exemple, a cristallisé cette requête du «nouveau monde» et a constitué une attractivité, auprès des jeunes, faute d'idéal, de projet et d'identité<sup>2</sup>.

Dans ce contexte, la présente recherche-action tend à appréhender les perceptions des femmes en ce qui concerne la manière dont il faut protéger nos jeunes et moins jeunes tunisiens de l'emprise des groupes de radicaux et des tendances idéologiques, et aussi en ce qui concerne la manière la plus efficace qui pourrait orienter les politiques publiques les attitudes de la population en la matière, et ceci tout en nouant un dialogue avec les décideurs locaux (associations et représentants des institutions publiques) et des groupes de jeunes des deux sexes dans plusieurs régions sur tout le territoire de la république tunisienne.

---

2. Olivier Douville, «L'appel au djihad», *Adolescence*, 36, n°2, (2018) : 291- 303.



# **I. Cadrage méthodologique de la recherche-action**



## 1. Une approche qualitative

Le choix méthodologique d'entreprendre une recherche-action sur la thématique étudiée revient à la volonté du CREDIF d'agir au niveau de l'amélioration des connaissances du phénomène tout en initiant un changement sur le terrain. Van Trier<sup>3</sup> définit effectivement la recherche-action comme ayant un double objectif : produire un changement social et élargir les savoirs scientifiques du terrain concerné.

Il s'agit d'une étude qualitative, basée sur le focus groupe et l'entretien semi-directif.

La technique du focus groupe est particulièrement intéressante car elle permet de rassembler un petit nombre d'individus (entre 5 et 20 personnes) ayant des profils homogènes par rapport à la problématique de recherche en leur donnant la possibilité de s'échanger librement autour d'axes prédéfinis. Beck, Trombetta, et collaborateurs décrivent le focus groupe comme «une discussion informelle entre des personnes sélectionnées à propos de sujets spécifiques pertinents à la problématique étudiée».

En ce qui concerne l'entretien semi-directif, il est utilisé pour les pré-enquêtes ou pour les recherches approfondies qui sont généralement menées à la suite d'une enquête quantitative. «L'entretien semi-directif ou l'entrevue semi-dirigée est une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives<sup>4</sup>».

---

3. Walter Van Trier. «La recherche-action». *Déviance et société*. Vol. 4 - N°2, (1980) : 179-193.

4. Geneviève IMBERT, «L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie», *Recherche en soins infirmiers*, N° 102, (2010) : 23- 34.

<https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2010-3-page-23.htm>

Dans le cas des deux techniques, les participants sont recrutés sur la base du volontariat, mais selon des critères préétablis.

Les focus groupes ont ciblé deux profils de la population : les jeunes et les représentants locaux. En ce qui concerne le choix des jeunes participants aux premier «focus groups», ils ont été sélectionnés non seulement en fonction de leur appartenance à la classe d'âge comprise entre 20 et 34 ans, mais aussi parce qu'ils sont les plus actifs dans leur localité tout en appartenant à des milieux, des niveaux d'instructions et des métiers différents. Les participants au deuxième «focus groupe» sont des représentants locaux et régionaux des institutions les plus concernées par la question et les représentants de la société civile qui ont été choisis par rapport à l'intensité de leur activité sur le terrain et leur capacité à toucher le plus grand nombre de jeunes sur des questions en relation avec le sujet de près ou de loin. Quant aux femmes interviewées, elles ont été choisies selon les mêmes critères que les jeunes, c'est-à-dire qu'elles appartiennent à des milieux, des niveaux d'instructions et des métiers différents, sauf que la catégorie d'âge est ouverte.



*Sousse, Focus groupe auprès des jeunes, 2019*

Il faut rappeler que les axes des focus groupes sont basés sur l'analyse d'un entretien semi-directif réalisé auprès d'un groupe de jeunes

prenant la forme d'une discussion collective autour d'une thématique choisie. A travers la discussion non directive, le chercheur va essayer de faire le tour de la question. Au-delà de son rôle d'animateur, il est également chargé de s'assurer que chaque participant a pris la parole et a pu exprimer ses idées clairement dans une dynamique de groupe basée sur l'échange et l'interactivité<sup>5</sup>. L'objectif des «focus groupes» est de voir comment les participants perçoivent le phénomène de l'extrémisme violent, de savoir quelles sont les attitudes à adopter pour s'en protéger et d'identifier le rôle que peuvent jouer les institutions publiques et la société civile dans cette perspective.



*Sousse, Focus groupe auprès des acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux, 2019*

C'est pour cela que les deux types de «focus-groupes», celui des jeunes et celui de la société civile et des représentants locaux des institutions concernées par le sujet, ont réuni un nombre limité de participants afin que les interactions entre ces derniers soient plus fructueuses. Dix

5. Marine Lugen, *Petit guide de méthodologie de l'enquête*, (Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 2022) : 1-22.

«focus-groups» ont été réalisés dans les régions suivantes: deux focus-groups à la ville de Tabarka (englobant les régions de Ain-Drahem, Jendouba, Tabarka), deux focus-groups tenus à la ville de Sousse, deux focus-groups au gouvernorat de Mahdia avec ses différentes délégations, deux focus-groups au profit de toutes les délégations du gouvernorat de Nabeul et les deux derniers focus-groups organisés à la ville de Djerba (en englobant les gouvernorats de Médenine et Tataouine). Cet outil de recherche demeure important dans la compréhension des besoins et des attentes de la population pour que les mesures répondent le mieux à ces derniers.



*Mahdia, Focus groupe auprès des jeunes, 2019*

### 1.1. Les entretiens de type non-directif<sup>6</sup>

Dans le cadre de l'entretien semi-directif, l'équipe de recherche a défini soigneusement les thèmes qui ont été abordés avec quelques questions rédigées au préalable afin d'orienter l'entretien. Toutefois, un ordre a été déterminé dans lequel des questions ont été posées et des relances ont été demandées lorsque l'interviewée dérape dans la conversation ou n'apporte pas l'éclairage demandé. Le chercheur a demandé des éclaircissements et des détails qui lui paraissent importants, et ceci toujours dans le cadre général des thèmes antérieurement fixés.

6. Jean-Louis Loubet del Bayle, «Initiation aux méthodes des sciences sociales», (Paris-Montréal : Éditions L'Harmattan, 2000) : 71-85.



A cet effet, 21 femmes et 3 hommes appartenant à des régions diverses ont été interviewées sur le thème du rôle de la femme dans la prévention de l'extrémisme violent.



*Jendouba (Tabarka), Focus groupe auprès des acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux,  
2019*

Il est important de noter que le choix de cette approche qualitative a été accompagnée par des exigences de diversité quant aux profils des jeunes et des femmes enquêtés, dans la mesure où des variables telles que le milieu (urbain/rural), l'activité économique (l'engagement dans la société civile) et la variable sexe pour les jeunes.



*Jendouba (Tabarka), Focus groupe auprès des jeunes, 2019*

## **1.2. Le choix de l'espace**

Nous avons choisi d'étudier la question de la prévention de l'extrémisme violent dans sa dynamique spatiale et sociétale au niveau du nord, du centre et du sud de la Tunisie. A cet effet, nous avons regroupé les régions selon un découpage qui prend en considération la proximité géographique et le rapprochement culturel et social comme suit : Djerba, Mahdia, Tunis, Kairouan, Nabeul, Jendouba, Nabeul et Sousse pour les entretiens avec les femmes : Jendouba, Sousse, Mahdia, Médenine et Tataouine pour les focus-groupes.

L'analyse de l'extrémisme violent à travers le prisme des espaces sert à rendre compte des nombreuses dynamiques, de leur évolution comme la territorialisation des communautés, de leur rapport à la religion et aussi de la relation entre l'extrémisme violent et l'espace dans lequel il se situe.

Cet ancrage territorial de l'extrémisme violent est important mais il n'est pas amputé de la transnationalisation du phénomène. C'est ce qui nous a menés à problématiser les dimensions relationnelles, culturelles

ou émotionnelles des espaces qui sont liés à la violence et à l'extrémisme violent.

## 2. Une action de sensibilisation

Parallèlement à l'enquête, l'équipe de recherche a eu l'idée de travailler sur un nouveau support de sensibilisation qui sera dédié aux jeunes et qui répondra à leurs attentes. Puisque les jeunes sont plus enclins à accepter le message lorsqu'il est véhiculé par un support audiovisuel, le choix a été fixé sur un clip-vidéo qui a été réalisé par le duo «Si Lemhaf». Un questionnaire a été distribué auprès de quatre-vingt participants(es) aux ateliers des acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux et des jeunes dans les régions de Sousse, Tabarka (Jendouba) et Djerba (Mednine) tenus en 2021 qui ont assisté sa projection afin de mesurer l'impact du clip sur les téléspectateurs et de voir si ce support a pu atteindre ses objectifs.



*Djerba, action auprès des jeunes, 2021*

Il est important de souligner que ces ateliers ont constitué une forme de retour post-enquête à la même population cible qui a été enquêtée en 2019/2020 veillant à une capitalisation du potentiel préventif des femmes et des jeunes au niveau local.



## **II. Cadrage théorique : Les violences faites aux femmes et l'extrémisme violent**





**L**a question du lien entre la violence fondée sur le genre et extrémisme violent a été abordée par le CREDIF depuis 2019 dans le cadre d'une collaboration avec Monash University avec l'appui d'ONU Femme. Par ailleurs, la résolution 1325 du Conseil de Sécurité des Nations Unies en l'an 2000 portant sur Femme, Paix et Sécurité a constitué une base qui a généré l'émergence de travaux et de rapports sur le sujet<sup>7</sup> dont l'état des lieux de la mise en œuvre de la résolution 1325 publiée par le CREDIF en 2018. De même, «la résolution 2242 a explicitement lié ces agendas en soulignant la nécessité d'une perspective de genre sur la prévention de l'extrémisme violent (PEV) et les opportunités de participation des femmes»<sup>8</sup>.

Plus récemment, une consultation à l'échelle mondiale intitulée «Voix et perspectives de la société civile sur l'extrémisme violent, la lutte contre le terrorisme et les questions de genre», a été organisée en ligne par ONU Femmes<sup>9</sup>. Outre les violences subies par les femmes confrontées à des groupes d'extrémistes violents, indépendamment du contexte de

7. ONU FEMMES, «Les femmes, la paix et la sécurité», Site officiel d'ONU FEMMES, 29 octobre 2019.

<https://www.unwomen.org/fr/what-we-do/peace-and-security>.

8. Alexandra Phelan, Melissa Johnston and Jacqui True, «Growing Threats of Violent Extremism: The Urgency for a Gender-Based Response», Site officiel de Monash University, 09 mars 2020.

<https://www.monash.edu/arts/gender-peace-security/news-and-events/articles/growing-threats-of-violent-extremism-the-urgency-for-a-gender-based-response>

9. Consultation numérique mondiale «Voix et perspectives de la société civile sur l'extrémisme violent, la lutte contre le terrorisme et les questions de genre» a été organisée par ONU Femmes pour le compte du Pacte mondial des Nations Unies pour la coordination de la lutte contre le terrorisme (Groupe de travail sur l'égalité de genre) et a été financée par le Bureau de lutte contre le terrorisme et le Centre pour la lutte contre le terrorisme des Nations Unies (UNOCT/UNCCT). <https://www.unwomen.org/sites/default/files/Headquarters/Attachments/Sections/Library/Publications/2020/Gendered-dimensions-of-violent-extremism-and-counterterrorism-responses-Civil-society-statement-fr.pdf>

conflit ou non, le rapport de cette consultation fait état des vulnérabilités grandissantes à l'endoctrinement dans des contextes d'inégalités de genre et de pratiques patriarcales bafouant les droits humains : «La montée de l'intolérance, de la défiance et des discours haineux contre les groupes minoritaires peuvent également alimenter l'extrémisme violent»<sup>10</sup>.

Par ailleurs, Monash University a entrepris plusieurs activités scientifiques afin de clarifier le lien entre les violences basées sur le genre et l'extrémisme violent. Outre les colloques et rencontres scientifiques<sup>11</sup>, un projet de recherche intitulé «*Construire une base de preuves plus solide : une approche sensible au genre pour prévenir l'extrémisme violent en Asie-Pacifique*»<sup>12</sup> a été lancé en 2018. Alexandra Phélan<sup>13</sup> décrit principalement quatre approches pour décrire la relation entre le genre et l'extrémisme violent. Ces approches ne s'excluent pas mutuellement, mais peuvent être complémentaires.

La première approche constitue l'approche positiviste qui met l'accent sur la composition des groupes extrémistes (présence des hommes vs des femmes, leurs caractéristiques sociodémographiques et leur distribution selon les fonctions). La deuxième approche, qui traite des rôles endossés par chacun des deux sexes au sein des organisations terroristes, est dite instrumentaliste. Cette approche montre comment les normes traditionnelles de genre qui prescrivent les rôles des femmes et des hommes au sein des organisations<sup>14</sup> (un rôle passif de soutien ou un rôle actif) peuvent être des facteurs favorables ou contraignants<sup>15</sup>.

---

10. Idem, pl.

11. Conférence, «Gendered Approaches to Violent Extremism and Terrorism: Building a Research Agenda», Monash University, 16 October 2019.

<https://www.monash.edu/arts/gender-peace-security/news-and-events/articles/2019/conference-call-of-papers>

12. A Gender-Sensitive Approach to Preventing Violent Extremism in Asia Pacific: New project between Monash GPS and UN Women, Monash University, 28 August 2018.

<https://www.monash.edu/arts/gender-peace-security/news-and-events/articles/2018/a-gender-sensitive-approach-to-preventing-violent-extremism-in-asia-pacific-new-project-between-monash-gps-and-un-women>

13. Alexandra Phelan, «Special Issue Introduction for Terrorism, Gender and Women: Toward an Integrated Research Agenda», *Studies in Conflict & Terrorism*, 2020.

<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1057610X.2020.1759252>

14. Mouhamed Aburumman, Hassen Abuhania, *Adoratrices du Jihad. Groupement de femmes d'Al Qaida à Daesh* (Jordanie : Friedrich-Ebert Stiftung, 2017).

<https://library.fes.de/pdf-files/bueros/amman/13303.pdf>

15. Laura Huey, Rachel Inch & Hillary Peladeau, «“@ me if you need shoutout”: Exploring Women's Roles in Islamic State Twitter Networks», *Studies in Conflict & Terrorism*, 42:5. (2019) : 445- 463.

<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1057610X.2017.1393897>

La troisième approche est l'approche des motivations sexo-spécifiques qui analyse comment les raisons de l'engagement des groupes d'extrémisme violent peuvent varier selon le genre et comment les groupes extrémistes s'adaptent aux attentes des recrues indépendamment du genre. Parmi les résultats de cette approche, nous citons ceux de Loken<sup>16</sup> qui, en étudiant les motivations des femmes engagées auprès de ISIS issues de pays européens, constate que c'est bien l'idéologie religieuse qui motive ces femmes.

Cependant, en y regardant de plus près, on constate «*qu'ils font référence de manière unique à la violence sexiste dans leur pays d'origine qui pourrait agir comme des catalyseurs de la motivation vers l'extrémisme, et souvent «rejeter les attentes sexualisées et accepter avec enthousiasme des rôles plus conservateurs qu'ils croient inaccessibles en Occident»*<sup>17</sup>. Enfin, la quatrième approche est dite «curiosité féministe». A titre d'exemple, Hudson et Hodgson ont repéré dans leurs études «*une forte relation entre les attitudes selon lesquelles les femmes devraient être subordonnées aux hommes et les attitudes hostiles envers les groupes externes, ainsi qu'une volonté de s'engager dans la violence politique»*<sup>18</sup>.

## 1. Retour sur les violences faites aux femmes en Tunisie

Depuis l'indépendance, la Tunisie a réalisé plusieurs progrès au niveau de l'acquisition des droits des femmes et de la lutte contre les violences qui leur sont infligées. Le Code du Statut Personnel (CSP), promulgué en 1956, a constitué probablement le premier socle sur lequel s'est greffé un ensemble de mesures qui ont transformé le paysage social et économique de la Tunisie et les rapports sociaux de sexe. En plus des droits acquis grâce au CSP (telles que l'abolition de la polygamie, le relèvement de l'âge au mariage, le divorce civil remplaçant la répudiation), l'Etat avait activé d'autres propulseurs tels que l'éducation gratuite obligatoire et l'accès à l'emploi, aussi bien dans le secteur public<sup>19</sup> que privé<sup>20</sup>.

16. Meredith Loken & Zelenz, Anna, «Explaining extremism: Western women in Daesh». *European Journal of International Security*, Volume 3, Issue 1, (February 2018) : 45.

<https://www.cambridge.org/core/journals/european-journal-of-international-security/article/abs/explaining-extremism-western-women-in-daesh/7187A082116198F6FA855E6292B9646D>

17. Alexandra Phelan «Special Issue Introduction for Terrorism, Gender and Women: Toward an Integrated Research Agenda», *Studies in Conflict & Terrorism*, 2020, 4.

<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1057610X.2020.1759252>

18. Ibid, 5.

19. Loi n° 83-112 du 12 Décembre 1983 portant statut général des personnels de l'Etat, des collectivités publiques locales et des établissements publics à caractère administratif, article 11).

20. Convention collective-cadre du 20 mars 1973.

<http://www.humanforcetunisie.com/Bibli/convention-collective-cadre.php>

Le droit à la contraception a été acquis depuis les années 60<sup>21</sup>, celui de l'avortement en deux temps : d'abord en 1965 selon des conditions (l'avortement social), puis en 1973, sans conditions. L'adhésion de la Tunisie à de multiples conventions internationales telles que celle du CIPD en 1994 (en relation avec les droits en santé sexuelle et reproductive), ou celle relative à l'élimination de toutes les formes de violence contre la femme, connue sous l'appellation CEDAW<sup>22</sup>, a renforcé davantage les droits des femmes en Tunisie. Enfin, la promulgation de la loi organique 58/2017<sup>23</sup> relative à l'élimination de la violence à l'égard des femmes constitue la dernière acquisition en date (11 août 2017) dans ce cadre.

Cependant, et malgré toutes ces avancées juridiques et leurs impacts sur la vie des femmes et la société en général<sup>24</sup>, les violences basées sur le genre se manifestent sous plusieurs formes en Tunisie. Deux études nationales nous le rappellent ostensiblement, dont l'une a été menée par l'Office National de la Famille et la Population en 2010<sup>25</sup> et l'autre par le CREDIF en 2016<sup>26</sup>. La première traite des violences dans la sphère privée, tandis que la seconde est consacrée aux violences dans l'espace public. Les chiffres révélés sont inattendus :

- Enquête nationale sur la violence à l'égard des femmes en Tunisie (ENVEFT)<sup>27</sup> a indiqué une prévalence globale de 47.6% ; les violences psychologiques touchent 24.8% des femmes ; les violences physiques 20.3% ; les violences sexuelles 14.2% et les violences

---

21. Loi n° 61/7 du 9 janvier 1961.

22. Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, ratifiée d'abord sous réserves en 1985 et ensuite sans réserves en 2014 : <https://tunisia.unfpa.org/fr/news/cedaw-la-lev%C3%A9e-des-r%C3%A9serves-de-la-tunisie-est-effective>

23. Loi organique n° 2017-58 du 11 août 2017, relative à l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

<https://inkyfada.com/wp-content/uploads/2020/10/Loi-organique-n%C2%B0-2017-58-du-11-ao%C3%BBt-2017.pdf>

24. Des indicateurs très positifs par rapports aux autres pays de la région (tels que le taux d'alphabétisation des filles, l'accès aux ressources économiques, l'état de santé, etc.).

25. Office National de la Famille et de la Population, «Enquête nationale sur la violence à l'égard des femmes en Tunisie» 2010.

<http://www.observaction.info/wp-content/uploads/2015/01/Enqu%C3%AAtte-Nationale-Violence-envers-les-femmes-Tunisie-2010.pdf>

26. Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation et d'Informations sur les Femmes (CREDIF). "La violence fondée sur le genre dans l'espace public". Tunisie 2016.

27. Office National de la Famille et de la Population, op, cit.

économiques 5.2%. Ces violences sont modulables selon l'état civil de la femme. Ainsi, ce sont les femmes divorcées qui déclarent subir le plus de violences (59.4% déclarent avoir subi des violences physiques, 67.3% ont subi des violences psychologiques et 44.8% ont subi des violences sexuelles). Par ailleurs, les femmes rurales sont plus exposées aux différents types de violences que les femmes urbaines (24% contre 20% pour les violences physiques ; 25.7 contre 24.5 pour les violences psychologiques et 17.8% contre 14% pour les violences sexuelles).

L'étude menée par le CREDIF a révélé quant à elle que les violences dans l'espace public touchent 53.5% des femmes tunisiennes. Les violences psychologiques concernent 78% des femmes ; 41.2% des femmes déclarent être concernées par les violences physiques et 75.4% d'entre elles rapportent des violences sexuelles. L'espace public reste limité et conditionné pour les femmes : l'éducation des filles est en net recul (16% des filles interrogées lors de cette enquête n'ont jamais fréquenté l'école contre uniquement 3% des garçons interrogés). L'Institut National des Statistiques (INS) parlait en 2015 de 25% de filles analphabètes. Les activités des femmes et des hommes sont nettement différenciées : 66.6% des hommes déclarent travailler et 65% des femmes affirment rester «à la maison» (femmes au foyer). La dépendance financière des femmes est également une réalité puisque 57% d'entre elles indiquent n'avoir que le salaire du conjoint comme source principale de revenu contre uniquement 15.6% des hommes. Des stratégies de contournement sont mises en œuvre par les femmes pour pouvoir accéder à l'espace public en minimisant les risques : sortir en groupe, se couvrir, marcher rapidement et se faire le plus discrète possible sont autant de stratégies que les femmes mettent en place pour contourner les restrictions et éviter les violences dans l'espace public.

Au-delà des chiffres et pourcentages fournis par ces deux études nationales, c'est à travers l'analyse des représentations sociales (RS) des femmes et de la violence faites aux femmes (VFF) que nous pouvons saisir les soubassements psychosociaux qui sous-tendent ces conduites violentes. En effet, pour comprendre les logiques d'une conduite, il faut se rapporter à la manière dont ces conduites ont été construites socialement. Autrement dit, il faut saisir le sens attribué par les individus et la société à l'objet représentationnel en question. C'est ce sens construit qui permet de comprendre les conduites adoptées.

L'étude du CREDIF (2016) donne un premier éclairage sur les représentations sociales des femmes. En effet, sur la base d'entretiens

individuels et de focus groupes, deux sortes d'analyses ont été menées : l'une selon une approche psychosociale, plus précisément celle de Genève dite «génétique», et l'autre sociologique.

L'approche génétique de Genève identifie, grâce à une Analyse en Composantes Principale (ACP), des «principes organisateurs»<sup>28</sup> de la RS. Quatre Principes Organiseurs (désormais désignés par l'abréviation PO) ont ainsi été mis en évidence : le premier principe postule que l'espace public constitue une menace pour la femme. C'est pourquoi celle-ci y doit être identifiée en rapport avec ses liens familiaux; le deuxième principe présuppose que la violence sexuelle contre les femmes caractérise l'espace public ; le troisième postule que la place des femmes est la maison et le dernier suppose que ce sont les femmes qui, à cause de leurs apparences, sont responsables des violences qu'elles subissent dans l'espace public. Ces quatre PO constituent des repères par rapport auxquels des groupes sociaux se positionnent selon leur insertion sociale. Deux groupes se distinguent dans la population tunisienne : l'un se compose plutôt de personnes âgées, de sexe masculin et d'un niveau éducatif faible. L'autre se compose de jeunes, contient plus de femmes que des hommes avec un niveau éducatif élevé. Tandis que le premier groupe est fortement en accord avec les PO susmentionnés, le second s'y inscrit mais de manière beaucoup plus nuancée.

L'approche sociologique des représentations sociales a, de son côté, confirmé ces résultats : selon les femmes rencontrées, l'espace public est considéré comme un lieu de passage dangereux. Pour elles, la proximité du domicile diminue nécessairement le risque de violence. L'éloignement et l'anonymat donnent plus de liberté en diminuant le contrôle familial, mais accentuent les risques d'agression, vu que la violence symbolique en rapport avec la domination masculine est exprimée davantage dans l'espace public. Le vécu des violences montre une normalisation de ces dernières dont la seule forme reconnue est celle qui touche à l'intégrité corporelle.

Une étude encore plus récente menée par le CREDIF (2018)<sup>29</sup> et portant sur les représentations sociales des violences faites aux femmes par les hommes tunisiens appuie ces résultats. Selon cette étude, les

---

28. Willem Doise, *Cognitions et représentations sociales : l'approche génétique*. Dans Denis Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*. (France : Presses universitaires de France, 1999).

29. CREDIF, *Les représentations sociales des violences faites aux femmes chez les hommes ; jeunes et adultes* (Tunis: publication du Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation et d'Information sur la Femme, 2018).

représentations sociales, qui imbriquent religion, tradition, liberté et modernité, sont construites suivant une opposition hommes/femmes fondée sur une différence de sexe. Le mode de vie actuel des femmes a été jugé incompatible avec les mœurs et les valeurs de la société tunisienne, voire «provocateur», ce qui laisse entendre une «justification» des violences qu'elles pourraient subir.

Ainsi, autant que nous pouvons nous féliciter des avancées réalisées au niveau de l'égalité homme/femme et de l'accès des femmes à tous les droits et à une pleine citoyenneté, autant nous devons rester attentifs et vigilants quant aux résistances aux changements au niveau des mentalités. «Laws are like fogs» (les lois sont comme des brouillards), avait dit un psychologue social américain Mogadam<sup>30</sup>, pour dénoncer les approches strictement juridiques dans le domaine des droits de l'Homme. En fait, promulguer des lois ne garantit pas systématiquement l'accès à ceux-ci. C'est plutôt au niveau des pratiques et des représentations que des changements doivent s'opérer. Le brouillard est visible mais n'agit pas sur nos comportements. Il ne faut pas se contenter des lois donnant accès à l'éducation et au travail mais regarder, dans les pratiques sociales au niveau des espaces publics et privés, comment se répartissent les statuts et les rôles entre femmes et hommes.

C'est dans ce contexte particulier que la Tunisie a connu depuis 2011 une émergence d'un discours religieux rigoriste et radical, qui a pris pour cible à la fois l'Etat et la femme.

Avant la présentation de notre cadrage théorique, nous aborderons la présentation et la définition des concepts de l'étude.

## 2. Définition des concepts

### 2.1. La Prévention de l'Extrémisme Violent :

#### 2.1.1. La stratégie de prévention d'extrémisme violent en Tunisie

«La stratégie nationale de lutte contre l'extrémisme et le terrorisme» adoptée en Tunisie en 2016, qui devrait s'étaler sur cinq ans, est basée

---

30. Colloque international sur droit de l'Homme et psychologie, Tunis, 1999.

sur quatre piliers : la prévention, la protection, le suivi et la réponse. Selon elle, la prévention est un pilier qui a «pour objectif de prévenir et de lutter contre la radicalisation et le recrutement des terroristes et de les priver des moyens d'agir»<sup>31</sup>.

Quelques priorités essentielles dans ces piliers, qui peuvent nous inspirer dans notre quête scientifique dans la mesure où elles visent à :

-Cerner et traiter les facteurs qui favorisent la radicalisation, l'extrémisme et le processus par le biais duquel les personnes sont recrutées en vue de commettre des actes terroristes.

-Promouvoir les approches pédagogiques et le dialogue pour bâtir une résistance à l'extrémisme.

-Renforcer le rôle de la femme dans la prévention de l'extrémisme.

-S'attaquer aux facteurs sociaux, économiques, politiques et intellectuels propices à la propagation du terrorisme en identifiant les opportunités politiques et économiques pour les communautés vulnérables à la radicalisation et au recrutement.

-Promouvoir une éducation globale et une culture capable de renforcer et de répandre les valeurs de la tolérance, de la diversité et de l'acceptation de l'autre et développer un discours religieux modéré et tolérant»<sup>32</sup>.

A cet effet, l'investigation empirique s'est basée sur des questions directes et indirectes dont les réponses des enquêtées fourniraient des éclairages sur les facteurs, le rôle des femmes, l'éducation, etc.....

### *2.1.2. Détection précoce et prévention dans le monde*

«Les professionnels des renseignements estiment qu'une partie de leur mission consiste à capturer les «signaux faibles ou très faibles» indiquant qu'un individu pourrait se radicaliser. Afin de les repérer, ils tentent de mobiliser d'autres acteurs de la société à l'instar des écoles, des autorités locales ou des travailleurs sociaux. Les Pays-Bas ont sans doute été le premier pays européen à réfléchir sur la mise en place de politiques antiterroristes dépassant le simple cadre judiciaire ou administratif.

31. La stratégie nationale de lutte contre le terrorisme, la République Tunisienne, juillet 2016,4. <http://www.cnlct.tn/wp-content/uploads/2018/11/strat%C3%A9gie-nationale-2016-FINALE-2-8-sept-2016-pdf.pdf>

32. Ibid, 4.



*L'approche globale (bredebenadering)* qu'ils ont portée au début des années 2000 organise l'aspect répressif et l'aspect préventif autour de trois axes: l'intégration des populations musulmanes et la lutte contre les discriminations dont elles font l'objet, la collaboration avec les associations musulmanes et la mise en place de contre-narratifs et de systèmes de mentorats individualisés.

Au Royaume-Uni, les politiques de prévention de la radicalisation sont apparues en 2005, puis ont été formalisées au sein du volet «Prevent» de la stratégie antiterroriste «Contest», qui combine différentes initiatives telles que des partenariats locaux ciblés avec des représentants de la communauté, des programmes de cohésion communautaire (*community cohesion*) plus larges ou des systèmes de tutorat pour les individus supposés vulnérables à la radicalisation (Chanel). Les stratégies britanniques et néerlandaises sont fondées sur quatre principes : le développement de projets d'aide sociale et de dialogue intercommunautaire, les systèmes de mentorat personnalisé, les partenariats police-communauté, le développement de contre-narratifs et de soutien à l'«islam modéré»<sup>33</sup>.

### 2.3. Djihad / Jihad

«Les radicaux activistes» font du combat contre les mécréants, les juifs et les chrétiens, mais aussi contre tous les musulmans «dépravés» qui n'appliquent pas les principes de base de l'Islam. Ils vont imposer la violence comme une obligation, une preuve de foi, puisque cela serait la seule façon de combattre les valeurs païennes qui gouvernent le monde. Pour cela, ils détournent le concept de *jihad*, qui signifie d'abord l'effort du croyant pour lutter contre ce qui va à l'encontre de son éthique : le mensonge, l'envie, la jalousie... Littéralement, le mot signifie «effort dans la voie de Dieu». Ce jihad intérieur, spirituel et moral est d'abord un engagement envers soi-même.

Ce n'est que sous des conditions très strictes qu'il peut devenir un jihad armé, établi par l'autorité de l'État et non pas par des individus, uniquement en cas de légitime défense (tout comme dans les autres religions), sachant qu'il n'est considéré alors que comme le «petit jihad» ou le «jihad défensif» dans la tradition Islamique.

33. Francesco Ragazzi, «Vers un 'multiculturalisme policier'? La lutte contre la radicalisation en France, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni», *Centre d'Études et de Recherches Internationales, Les Études du CERIF* - n° 206 (septembre 2014) : 31.

Les terroristes ont redéfini cette notion de jihad. En Islam, ce n'est généralement qu'un gouvernement qui peut décider de se mettre en légitime défense si son territoire est attaqué, et selon des conditions très strictes. Il y a un lien entre un peuple, un territoire et la décision d'un gouvernement, seul apte à juger si les conditions sont réunies pour décider qu'il y a légitime défense. Le jihad n'est jamais individuel : «comme dans les autres religions monothéistes, seul Dieu décide de la vie d'un Homme»<sup>34</sup>.

## 2.4. Extrémisme

«Extrémisme» signifie littéralement «soutien et défense d'idées très éloignées de ce que la plupart des gens jugent correct». Ainsi, «l'extrémisme» renvoie à des attitudes ou à des comportements considérés comme étant hors norme. Cette définition simple tirée du dictionnaire souligne le caractère fondamentalement subjectif de ce mot, dont le sens varie en fonction de la personne qui fixe la norme et juge, en vertu de cette norme, de ce qui est acceptable ou non»<sup>35</sup>.

## 2.5. Extrémisme violent

«L'extrémisme violent ne fait l'objet d'aucune définition convenue au plan international. Selon son acception la plus courante, qui est d'ailleurs celle que nous utiliserons dans ce Guide, ce terme renvoie aux opinions et aux actions de ceux qui approuvent la violence ou y ont recours au nom d'objectifs idéologiques, religieux ou politiques. Cette définition inclut le terrorisme et d'autres formes de violence sectaire et motivée par des raisons politiques. Généralement, l'extrémisme violent désigne également un ou des ennemis qu'il prend pour cible de sa haine et de sa violence.

Le recours à la violence motivé par des raisons idéologiques, et généralement étayé par des théories du complot, est au cœur du concept d'extrémisme violent»<sup>36</sup>. Dans le monde arabe, l'extrémisme violent

34. Dounia Bouzar, Christophen Caupenne et Sulayman Valsan, *La métamorphose opérée chez les jeunes par les nouveaux discours terroristes, recherche-action sur la mutation du processus d'endoctrinement dans l'Islam radical* (Paris : C.P.D.S.I, 2014) : 42.

35. UNESCO, *La prévention de l'extrémisme violent par l'éducation, Guide à l'intention des décideurs politiques*, (Washington: UNESCO, 2017) : 19.

36. Idem.

prend racine essentiellement dans une idéologie religieuse qui a atteint son paroxysme au cours du «printemps arabe», particulièrement durant la guerre civile en Syrie. Il a également touché différents pays dans le monde et constitue aujourd'hui une menace internationale sérieuse.

La Tunisie a connu, depuis 2011, l'émergence et le développement de réseaux et de groupes d'extrémistes religieux violents. «Ansar Al Shariâa», qui en constitue l'un des plus importants<sup>37</sup>, fut désigné, en 2013 par le président du gouvernement comme «organisation terroriste et interdite»<sup>38</sup>. En 2015, le ministère de l'Intérieur a affirmé que 3000 jeunes tunisiens seraient partis en Syrie pour combattre aux côtés des «djihadistes», dont l'organisation Daech. Plusieurs rapports affirment la présence de femmes tunisiennes dans ces groupes, en ajoutant qu'elles y détiennent divers rôles : en tant que supportrices (épouses, assistance logistique, recrutement, le jihad du sexe «jihad nikah») et en tant que femmes kamikazes<sup>39</sup> (comme Mena Gebla, âgée de 30 ans, qui s'est fait exploser près d'un véhicule sécuritaire à l'avenue Habib Bourguiba en octobre 2018).

## 2.6. Radicalisation

Comme celui «d'extrémisme», le terme de «radicalisation» est très controversé lorsqu'il est employé dans le contexte de l'extrémisme violent. D'aucuns craignent en effet que l'utilisation de ce terme ne serve à justifier une restriction de la liberté d'expression. De fait, selon les circonstances, le mot «radical» se prête à des définitions diverses. Dans certains contextes, il signifie simplement «vouloir provoquer un changement politique». Dans le contexte de la prévention de l'extrémisme violent, la «radicalisation» sert habituellement à décrire les processus par lesquels une personne adopte des opinions ou des pratiques extrêmes pouvant aller jusqu'à légitimer le recours à la violence.

37. Hélène Sallon, «Ansar Al-Charia, le djihadisme au défi de la Tunisie», *Le Monde*, 17 Mai 2013. [https://www.lemonde.fr/tunisie/article/2013/05/17/ansar-al-charia-le-djihadisme-au-defi-de-la-tunisie\\_3261898\\_1466522.html](https://www.lemonde.fr/tunisie/article/2013/05/17/ansar-al-charia-le-djihadisme-au-defi-de-la-tunisie_3261898_1466522.html)

38. Mapping Militant Organizations. "Ansar al-Shariah (Tunisia)." Stanford University. Last modified August 2018. <https://cisac.fsi.stanford.edu/mappingmilitants/profiles/ansar-al-shariah-tunisia>

39. Huffingtonpost, «POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ DONNÉES PERSONNELLES ET COOKIES», 2022. [http://www.huffingtonpost.fr/2015/12/08/jihadistes-syrie-combattants-etrangers-nombre-origine-etat-islamique-Daech\\_n\\_8747236.html](http://www.huffingtonpost.fr/2015/12/08/jihadistes-syrie-combattants-etrangers-nombre-origine-etat-islamique-Daech_n_8747236.html)

La notion fondamentale ici, c'est le processus d'adhésion à la violence. Si l'on se réfère au processus par lequel une personne se mue en extrémiste violent, l'expression «radicalisation conduisant à la violence» sera plus appropriée qu'«extrémisme violent», qui désigne avant tout le recours à la violence motivé par des raisons idéologiques<sup>40</sup>.

## 2.7. Résilience

«La résilience désigne habituellement la capacité de l'individu à surmonter les difficultés qui ont une incidence négative sur son bien-être affectif et physique. Dans le contexte de l'extrémisme violent, la «résilience» renvoie à l'aptitude à résister – ou à ne pas adhérer – aux idées et aux opinions qui décrivent le monde à l'aide de vérités exclusives légitimant la haine et le recours à la violence. Dans le domaine de l'éducation, cela implique de renforcer les capacités des élèves en matière de réflexion critique, d'apprentissage par l'enquête et de vérification des données afin qu'ils ne se laissent pas séduire par les visions du monde simplistes et unidimensionnelles propagées par les groupes extrémistes violents. Le renforcement de la résilience chez les élèves et les jeunes est l'une des principales mesures que peut prendre le secteur de l'éducation pour faire barrage à la propagation de l'extrémisme violent»<sup>41</sup>.

## 2.8. Terrorisme

«Le terrorisme se rapporte à une stratégie spécifique adoptée dans un but politique, et consiste plus particulièrement à susciter la peur et à l'exploiter délibérément. Dans une résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies (A/RES/64/297) qui a marqué une étape décisive, les États membres ont condamné fermement et catégoriquement le terrorisme «sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, quels qu'en soient les auteurs, les lieux et les buts, car il constitue une des menaces les plus graves contre la paix et la sécurité internationales».

Loin de répertorier le large éventail d'activités qui pourraient entrer dans le champ du terrorisme, ce Guide se borne à aborder l'utilisation de la violence motivée par des raisons idéologiques. L'expression «extrémisme violent» et le mot «terrorisme» sont souvent, à tort, employés de manière interchangeable. Bien que le terrorisme représente une forme d'extrémisme violent, et qu'il soit également motivé souvent

---

40. UNESCO, La prévention de l'extrémisme violent par l'éducation, Guide à l'intention des décideurs politiques, op. cit, 20.

41. Idem.

par des raisons idéologiques, le fondement conceptuel qui distingue le terrorisme de l'extrémisme violent est la création de la peur, ou de la terreur, comme moyen d'atteindre un but»<sup>42</sup>.

## 2.9. Jeunesse

La jeunesse comme espace social précaire :

Dans *Sociologie de la jeunesse*, Olivier Galland affirme que l'allongement des transitions (de l'âge adolescent à l'âge adulte) est dû à des transformations plus profondes qui sont à l'œuvre dans le modèle d'apprentissage des rôles adultes. De même, étant donné la précarisation que connaissent des modes de vie d'une portion importante des nouveaux jeunes adultes, René émet l'hypothèse que la jeunesse se transformerait d'un temps social en un espace social. Un «espace social précaire» constitué de propriétés et traversé par des tensions reflétant la présente conjoncture de changement<sup>43</sup>.



*Sousse, action auprès des jeunes, 2021*

42. Ibid, 19-20.

43. Jean F. René, «La jeunesse en mutation : D'un temps social à un espace social précaire», *Sociologie et sociétés*, 25 (1993) : 153-171.

### 3. Cadrage théorique

Nous nous proposons d'analyser dans ce travail la problématique de l'extrémisme violent dans une optique sociologique et psychosociale à travers le prisme de la violence faite aux femmes (VFF). Cette perspective présente l'avantage d'aborder différents éléments de la problématique : des éléments les plus macro (éléments culturels et représentationnels) aux éléments les plus centrés sur l'individu et l'intra-individuel en passant par des niveaux d'analyses intermédiaires en lien avec l'individu et le contexte. Une analyse rendant compte d'une interaction entre ces différentes focales est également pertinente.

#### 3.1. Pensées sociales, représentations sociales et attitudes

La Tunisie reste un pays enraciné dans une culture patriarcale arabomusulmane. Cette culture n'a pas réussi à rompre totalement avec l'idée de la domination de la femme par l'homme<sup>44</sup>, ni à intérioriser complètement le principe fondamental d'une république, pourtant réinscrit dans la constitution de 2014, qui est celui de la citoyenneté impliquant l'égalité en droits et devoirs entre tous les citoyens, indépendamment de toutes considérations de genre, de race, de religion, etc. Comme évoqué plus haut, ce contexte culturel a favorisé les VFF malgré les dispositions prises par l'État.

Il est à noter qu'après la «révolution» de 2011 et l'émergence d'un discours religieux radical ayant conduit à l'extrémisme violent, deux phénomènes ont été observés et décrits<sup>45</sup>, qui sont l'exacerbation des VFF d'un côté, et le rapport antagonique et conflictuel à l'État de l'autre côté.

L'origine de tout comportement est à rechercher dans les représentations sociales de l'objet en lien avec le comportement. Ces représentations sociales sont des co-constructions sociales qui s'actualisent à l'occasion de chaque interaction sociale. Nous cherchons à identifier, dans ce travail, les représentations sociales de la Femme et de l'État chez les jeunes tunisiens afin de saisir les contenus justifiant les violences à leurs égards.

---

44. Voir les études sur les violences faites aux femmes plus haut.

45. CREDIF, MONASH UNIVERSITY, «*Relation entre Violence à l'Encontre des Femmes et Extrémisme Violent*», 2019.

<https://www2.unwomen.org//media/field%20office%20arab%20states/attachments/publications/2019/11/pve%20reports/note%20de%20synthese%203%20fr.pdf?la=en&vs=4330>

Nous comptons également comprendre comment ces contenus ont été légitimés et renforcés à travers le discours religieux radical. En psychologie sociale, comme dans certains courants de pensée en sciences humaines et sociales, les objets d'étude sont appréhendés comme des constructions sociales. Ces constructions sont le fruit d'interactions interindividuels, mais aussi à travers des supports de communication institutionnels et médiatiques qui s'insèrent dans un contexte particulier impliquant des facteurs idéologiques, politiques et des enjeux économiques. L'étude des RS permet de saisir ces constructions.

En effet, les travaux sur les représentations sociales entamés par Serge Moscovici<sup>46</sup>, qui ont été développés par la suite essentiellement par deux écoles (dites l'école aixoise<sup>47</sup> et l'école de Genève<sup>48</sup>), décrivent le processus de formation, de transformation et les effets des RS sur les conduites et comportements des individus. Les représentations sociales sont des «ensembles dynamiques», des «théories» ou des «sciences collectives» destinées à l'interprétation et au façonnement du réel<sup>49</sup>.

Partant de ce constat, l'analyse que nous comptons mener ne concerne pas l'objet en tant que tel et en dehors des constructions sociales<sup>50</sup>, mais plutôt l'objet tel qu'il est représenté, construit ou co-construit par les individus. Autrement dit, il ne s'agit pas de se poser des questions comme «qu'est-ce que l'Islam ?» ou «qu'est-ce que l'Etat ?», mais de saisir les manières dont ces objets ont été forgés et intégrés à un système culturel et cognitif par les acteurs.

Ces différentes représentations sociales constituent l'arrière-fond qui structure la pensée d'un individu. Leur articulation, d'abord entre elles, ensuite avec des niveaux de connaissances plus spécifiques, tels que les attitudes et les opinions, constituent ce que Rouquette<sup>51</sup> nomme

46. Serge Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public*. (France, Presses universitaires de France, 1961).

47. Dont les têtes de fil sont : Jean Claude Abric, Claude Flament, Christian Guimelli

48. Dont les têtes de fil sont : Wilhem Doise, Alain Clémence, Fabio Lorenzi-Cioldi

49. Serge Moscovici, «Des représentations collectives aux représentations sociales» Dans : Les représentations sociales, Denis Jodelet (dir.), (France : Presses universitaires de France, 1999).

50. Peter Berger, et Thomas Luckmann. *La société comme réalité objective, La Construction sociale de la réalité*. Sous la direction de Berger Peter, Luckmann Thomas. (Paris, Armand Colin, 2018), 101-211.

51. Michel Luis Rouquette, *Représentations sociales et idéologies*. Dans : *Des attitudes aux attributions*, Jean-Claude Deschamps et Jean-Léon Beauvois (dir.), (France, Presses universitaires de Grenoble, 1996).

«l'architecture de la pensée sociale». Saisir cette architecture permet de comprendre la cohérence interne, la «logique naturelle» Grize, qui détermine les comportements des individus et qui représente, pour eux, la réalité subjective. C'est cette réalité-là qui constitue pour eux toute la réalité et rien que La réalité. Autrement dit, il n'existe aucune autre réalité possible à leur avis<sup>52</sup>.

Les attitudes sont, selon une définition devenue classique en psychologie sociale, «un état psychique et nerveux de préparation à répondre»<sup>53</sup>. Plus récemment, l'attitude est souvent considérée comme un positionnement négatif ou positif à l'égard d'un objet attitudinal. Fazio, Eagly et Chaiken<sup>54</sup>, Rosenberg et Hovland<sup>55</sup> décrivent l'attitude comme une disposition résultante de trois composantes : affective, cognitive et conative (relative à l'action).

Saisir ces dimensions sociocognitives et prédispositionnelles nous permettra de mieux comprendre les comportements car les liens réciproques entre représentations sociales<sup>56</sup> et attitudes d'une part et les comportements et conduites sociales d'autre part ne sont plus à démontrer<sup>57</sup>.

En somme, nous serons attentifs, dans la phase de recherche de ce travail, à toutes les expressions qui pourraient rendre compte des représentations sociales des femmes, de l'Etat et de l'Islam ainsi qu'aux attitudes, opinions et conduites que ces représentations sociales impliquent.

### **3.2. La construction de l'identité**

A l'occasion du dixième colloque de la Society for Terrorism Research, plusieurs travaux ont été présentés tels que celui de Bertjan Doosje (professeur d'études sur la radicalisation à l'Université d'Amsterdam), qui a distingué *quatre principaux profils* de radicalisés :

---

52. Jean Blaise Grize, *Logique naturelle et représentations sociales*. Dans : *Les représentations sociales*, Denis Jodelet (dir.), (France, Presses universitaires de France, 1999).

53. Peter Berger, et Thomas Luckmann, op. cit.

54. Idem.

55. Idem.

56. Jean-Claude Abric, *Pratiques sociales et représentations*, (France, Presses universitaires de France, 1997).

57. Robert-Vincent Joule, Jean-Léon Beauvois, *La soumission librement consentie*, (France, Presses universitaires de France, 2017).



«Personnes en quête d'*identité* (situation d'incertitude émotionnelle) ; personnes en quête de *justice* (correspondant à une motivation fortement idéologique) ; personnes en quête de *sensations* (attirées par la guerre, par l'action, par les situations extrêmes) ; personnes en quête d'*importance* (qui veulent qu'on leur prête attention)»<sup>58</sup>. En Tunisie, ces profils peuvent varier selon la nature des variables étudiées.

L'analyse sociodémographique fait apparaître que des variables comme l'âge, le genre, l'appartenance à une catégorie sociale, le niveau d'instruction et la précarité de la situation professionnelle forgent l'identité de la personne et la font soit s'intégrer dans le système d'ordre social, soit s'en exclure, ce qui provoque un état de fuite et de rébellion. «Il existe d'autres formes d'identités qui renvoient à un état des personnes relativement stabilisé dans le temps. Elles rendent compte des positions occupées dans un champ social diversifié et segmenté comme l'appartenance à une classe d'âge, une catégorie socioprofessionnelle, un habitat géographique, voire la pratique d'un genre de loisirs ou d'un engagement social durable<sup>59</sup>».

Dans certaines sociétés, l'identité collective est surchargée de sens et une des variables qui la déterminent est l'appartenance à une catégorie d'âge : les jeunes se considèrent par leur appartenance à cette catégorie qu'ils sont condamnés dès le début à l'échec. Leur vécu en tant que jeunes est imprégné d'un sentiment d'impuissance et de malaise social. Ils ont une perception de soi dévalorisante et se partagent, en tant que groupe de référence, la même souffrance liée à cette violence symbolique. L'une des conséquences pour la Tunisie est le boycott des élections et le désintéressement à l'affiliation aux partis politiques.

La construction de l'identité diffère selon le genre d'après une étude réalisée en Tunisie par OXFAM et ONU-Femmes Maghreb, pour comprendre l'influence des constructions sociales de masculinité et de féminité sur l'évolution des conflits au sein de la société tunisienne. Visant à présenter une autre approche sécuritaire et préventive de la violence et des conflits. A partir de la compréhension des multiples facteurs de l'émergence des facteurs idéologiques et spécialement du «salafisme

---

58. Society for Terrorism Research. «Comment interpréter l'engagement terroriste et la radicalisation?», Rédaction, in *Terrorisme.net*, p 36. Publié le 12/11/2016. <https://www.terrorisme.net/2016/11/12/colloque-comment-interpreter-lengagement-terroriste-et-la-radicalisation/>

59. *Ibid*, 37.

djihadiste» afin de parvenir à analyser les structures des groupes violents en Tunisie, cette étude qui met l'accent entre autres sur l'importance de l'adolescence dans l'engagement du jeune homme ou de la jeune femme dans les mouvements de l'extrémisme violent : «L'adolescence est pointée comme un Terreau fertile de radicalisation et potentiellement d'extrémisme, car elle est par définition le moment de constitution identitaire et de défiance à l'autorité, ainsi qu'une quête des limites, entre soi et les autres, entre la vie et la mort ; cette période de l'existence s'accompagne aussi d'un désir de vivre une expérience collective significative avec un groupe de pairs»<sup>60</sup>.

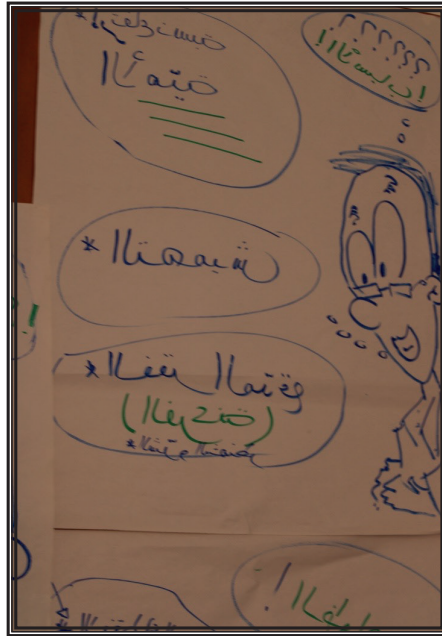
La colère contre le système ou la société chez ces jeunes est liée selon quelques études aux facteurs économiques. L'étude d'International Alert sur «Les jeunes de Douar Hicher et d'Ettadhamen. Une enquête sociologique»<sup>61</sup> montre qu'il y a un ressentiment certain face à la corruption et aux violences policières. Le rapport de la population à la police occupe à cet égard une position centrale dans la perception du rôle de l'État, surtout chez les classes populaires. Il existe ainsi une coupure importante entre citoyen et État qui est accentuée dans les zones périurbaines où le contrôle et les violences policières sont plus fréquents»<sup>62</sup>.

Les jeunes cherchent un Etat de justice qu'ils croient trouver dans «l'Etat Islamique», vu que ce dernier représente pour eux l'Etat de pureté qui aurait dû être celui la forme de gouvernance dans les pays musulmans, s'ils avaient appliqué la «Chariâa» et les lois de Dieu. Ils attribuent les différentes formes d'injustice qu'ils vivent à l'Etat moderne calqué sur le modèle occidental. Le rejet de l'injustice pousse les filles comme les garçons à rejeter la société complice et à la combattre. S'engager auprès de ses frères et sœurs de conviction est un devoir aux yeux de la religion, bien sûr selon une interprétation extrémiste de certains versets du coran.

60. Penser le genre dans les réponses à l'extrémisme violent en Tunisie, op.cit, p 41.

61. Olfâ Lamloum, Mohamed Ali Ben Zina (dir.), *Les jeunes de Douar Hicher et d'Ettadhamen. Une enquête sociologique*, (Tunisie, Arabesques & International Alert., 2015).

62. Penser le genre dans les réponses à l'extrémisme violent en Tunisie, op. cit, 22.



*Jendouba, action auprès des jeunes, Tabarka 2021*

Les jeunes qui rejettent la société fautive de justice économique et sociale comprennent non seulement des filles et garçons issues de couches populaires et habitant dans les zones périurbaines de la ville, mais aussi d'autres qui appartiennent à la classe sociale moyenne qui a vu son contingent nombre se rétrécir et qui a glissé vers la pauvreté ces dernières années. Les enfants des classes moyennes comme leurs homologues de classes pauvres se partagent le désespoir d'un avenir meilleur et de la possibilité de s'en sortir via l'ascenseur social. «La classe moyenne recule en Tunisie» selon l'Institut Tunisien des Etudes Stratégiques (ITES), car «en 1984, cette frange semble être malmenée par la crise économique. Il l'est sous l'effet de l'inflation, de l'envolée du chômage et de la dégradation galopante du pouvoir d'achat<sup>63</sup>».

63. ITES, «L'ITES s'inquiète : La classe moyenne tunisienne s'appauvrit de plus en plus», huffpost TUNISIE, publié le 21/12/2018 15h:00 CET, consulté le 21/06/2019. In [https://www.huffpostmaghreb.com/entry/lites-sinquiète-la-classe-moyenne-tunisienne-sappauvrit-de-plus-en-plus\\_mg\\_5c1cce3ce4b0407e90799a32](https://www.huffpostmaghreb.com/entry/lites-sinquiète-la-classe-moyenne-tunisienne-sappauvrit-de-plus-en-plus_mg_5c1cce3ce4b0407e90799a32)



Jendouba(Tabarka), action auprès des jeunes, 2021

Toutefois, selon les quelques cas qui ont pu être étudiés, les filles qui sont inculpées pour terrorisme sont généralement issues de milieux populaires, même si elles sont dotées d'un certain niveau d'instruction voire de diplômes universitaires. Farhad Khosrokhavar, dans un article publié dans le journal *Le Monde* et issu des travaux d'un colloque organisé le 20 janvier 2016 par la Conférence des présidents d'université (CPU), en partenariat avec le Camp des milles et *The Conversation France*, parle de la perte et de la dévalorisation de la classe moyenne : « Dans les classes moyennes, le référent politique a subi une crise majeure depuis les années 1980 et toute une génération s'est constituée qui ne fonde plus son identité là-dessus. Le Djihadisme est, pour elle, la conséquence de l'éclipse du politique comme projet collectif porteur d'espérance<sup>64</sup>».

Le jeune âge des filles recrutées et séduites par le discours des groupes extrémistes violentes constitue un constat que maints chercheurs ont

64. Farhad Khosrokhavar, «Expliquer la radicalisation : portrait-robot d'un terroriste «maison», *Le monde Afrique Point de vue*. *LE MONDE*, consulté le 10/04/2017. [http://www.lemonde.fr/afrrique/article/2016/07/15/expliquer-la-radicalisation-portrait-robot-d-un-terroriste-maison\\_4970244\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrrique/article/2016/07/15/expliquer-la-radicalisation-portrait-robot-d-un-terroriste-maison_4970244_3212.html)

tiré dans leurs études : «Parmi les caractéristiques de ces jeunes femmes, nombre d'entre elles sont des adolescentes ou des post-adolescentes qui côtoient des jeunes femmes d'une vingtaine ou trentaine d'années<sup>65</sup>».

Le fait que les femmes étudiées vivent une situation socioéconomique précaire signifie généralement qu'elles appartiennent à la petite classe sociale moyenne ou pauvre et qu'elles résident en majorité dans les quartiers à caractère populaire. La situation économique précaire résulte du chômage ou d'un emploi non décent qui ne répond pas aux attentes de la femme sur le plan matériel ou ne permet pas son autonomisation et l'ascension sociale et professionnelle, et qui peut engendrer un sentiment d'insatisfaction voire de révolte et de recherche d'une vie ailleurs ou/et meilleure, comme le disait Amel Grami : «La volonté d'aller au djihad est dans la continuité de la volonté de changer sa situation et de sortir de la situation d'impuissance de pouvoir changer son avenir<sup>66</sup>».

Cette vulnérabilité socioéconomique favorise le désenchantement du statut de la femme moderne. Nabila Hamza<sup>67</sup>, a remarqué que «des experts notent par ailleurs, un niveau d'éducation plutôt élevé. Toutes n'ont pas un bas niveau scolaire et intellectuel, ... dans le cas tunisien, un fait reste certain, le discours radical fascine en premier lieu les jeunes de classes sociales défavorisées et qui ont le sentiment de ne pas avoir de place et de rôle au sein de la société, comme l'atteste l'origine sociale de nombres de terroristes».

Le rapport du Centre de la Femme Arabe pour la Formation et la Recherche (CAWTAR) basé en Tunisie, renforce ces idées et «présente la catégorie de jeunes femmes vulnérables dans la même optique de marginalisation et de manque d'accès à un capital social, économique et culturel. Ces processus de marginalisation semblables entraînent le même rapport et intérêt à une politique d'antisystème et de rupture<sup>68</sup>. Cette attitude est présente chez les deux sexes et est renforcée davantage par la socialisation primaire et secondaire de l'individu.

65. Farhad Khosrokhavar, «Le djihad au féminin », The Conversation.com. Publié le 02/11/2016, Le Point.fr, in [https://www.lepoint.fr/societe/le-djihad-au-feminin-02-11-20162080120\\_23.php#xtmc=farhad-khosrokhavar-le-djihad-au-feminin&xtnp=1&xtcr=1](https://www.lepoint.fr/societe/le-djihad-au-feminin-02-11-20162080120_23.php#xtmc=farhad-khosrokhavar-le-djihad-au-feminin&xtnp=1&xtcr=1)

66. Amel Grami et Monia Arfaoui, *Les femmes et le terrorisme ; étude genre*, (Maison Miskiliani, Tunis, 2017), 90

67. Nabila Hamza, op., cit, 10.

68. Penser le genre dans les réponses à l'extrémisme violent en Tunisie, op. cit, 28.

Les premières années après la révolution, les groupes extrémistes ont changé de tactique de travail afin de pouvoir mieux échapper au contrôle de la police. Cette nouvelle tactique consistait à utiliser les femmes comme soutien logistique et agent de liaison et de transmission. Ainsi, elles sont chargées de transmettre les ordres, l'argent, de faire parvenir tout ce dont les terroristes ont besoin dans leur cachette comme la nourriture et autres<sup>69</sup>. Elles se sont vu octroyer des missions sensibles comme la participation à des missions d'assaut en utilisant des armes ou à des missions suicide. «En Tunisie, les dernières opérations terroristes ont montré que le rôle des femmes opérant dans les groupes terroristes ne se limitait pas à des missions d'appui et des actions non-combattantes<sup>70</sup>».

### **3.3. Violence symbolique et blessure identitaire**

Selon l'approche sociologique objectiviste de Pierre Bourdieu, la violence symbolique est considérée comme un mécanisme ignoré des victimes elles-mêmes. Toutefois, cette approche ne suffit pas pour comprendre toute l'envergure du phénomène. C'est pour cela que nous avons associé à l'approche de Bourdieu celle de Philippe Braud. Ce spécialiste en sociologie politique a repris le concept de la violence symbolique, mais en y ajoutant la reconnaissance de la souffrance issue d'une blessure identitaire chez les victimes. Selon Braud, il y a précisément deux formes de violence symbolique : «la première résulte de pratiques et discours dépréciatifs, intentionnels ou non ; la seconde d'un ébranlement des repères identitaires qui servaient de références à l'affirmation de soi<sup>71</sup>».

Pour Braud, «IL EST RÉDUCTEUR de penser la violence uniquement à travers les atteintes physiques aux personnes ou aux biens<sup>72</sup>».

De son côté, Bourdieu qualifie la violence symbolique dans son livre *Le sens pratique* comme «violence douce, invisible, méconnue comme telle, choisie autant que subie, celle de la confiance, de l'obligation, de la

---

69. CETRET, Le terrorisme d'après le contenu des affaires judiciaires. (FTDES, 2016), 46.

70. Nabila Hamza, op., cit, 10.

71. Philippe, Braud. «Violences symboliques et mal-être identitaire», *Raisons politiques*, Presses de Sciences Po, 1 no 9, (2003) :47. In

<https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2003-1-page-33.htm>

72. Ibid, 33.

fidélité personnelle, de l'hospitalité, du don, de la dette, de la reconnaissance, de la piété, de toutes les vertus en un mot qu'honore la morale de l'honneur...<sup>73</sup>». Selon les contextes d'emploi, il s'agit donc soit de ce que Joan Galtung appelle la «violence structurelle», par opposition à la violence intentionnelle des personnes, soit d'une «violence psychologique» que Pierre Bourdieu s'interdit de nommer comme telle, mais qui rappelle à l'évidence certaines pages célèbres de Mauss. La première résulte du fait que les normes culturelles, juridiques, institutionnelles exercent une pression qui engendre «une différence négative entre les possibilités d'accomplissement et leur réalisation effective» ; sous couvert de rationalité, ce sont en réalité les dominants qui imposent, de façon déguisée, leurs préférences et placent ainsi les dominés en situation d'infériorité. Quant à la seconde, elle s'inscrit dans une économie du don et de la dette où l'échange fait apparaître des obligations sanctionnées par le déshonneur, la culpabilité, la perte d'estime de soi. Au fond, sans le dire en ces termes, Pierre Bourdieu envisage ici la domination comme un processus d'inculcation d'une infériorité identitaire.

Braud, en revanche, estime que «La violence n'a de sens qu'à travers le point de vue subjectif de la victime qui subit, de l'observateur qui l'enregistre» et qu'elle «acquiert sa réalité tangible dans l'ébranlement émotionnel qu'elle provoque<sup>74</sup>».

Cette définition pourrait être appliquée pour comprendre l'état de crise identitaire des jeunes, engendré par leur désenchantement de l'ordre social régnant, ce qui a comme conséquence qu'ils se réfugient dans un autre ordre alternatif. Ils sont sous l'emprise de deux formes de violence symbolique : la première, qui est consciente, est le fruit du sentiment de marginalisation et de stigmatisation, et là, on rejoint l'approche de Braud. La deuxième est inconsciente, et là, on adopte le point de vue de Bourdieu, car la victime est sous l'emprise de la domination des structures de la nouvelle socialisation qui la rendra acceptable et toléré.

On peut parler du rôle des mass-médias, des politiciens et des réseaux sociaux dans la stigmatisation et par conséquent dans la création de la souffrance et de la reconnaissance de cette souffrance de la part de la population victime et de la part de la société toute entière.

---

73. Ibid, 34.

74. Idem.



«La souffrance qui résulte du sentiment de vulnérabilité et d'infériorité fait acquérir la qualité de victime. Cependant, la reconnaissance de ce statut et son impact politique ne dépendent pas rigoureusement de l'intensité des souffrances endurées, mais du degré de leur visibilité dans l'espace social et de l'empathie qu'elles suscitent sur la base de solidarités culturelles ou politiques<sup>75</sup>».

On peut faire la liaison entre la crise identitaire de l'adolescent ou de l'individu qui vit dans un groupe, quartier ou dans une région qu'il considère comme défavorisés ou marginalisés par l'Etat. Le sentiment d'infériorité et le statut de victime va le pousser à adopter une autre identité et à appartenir à un autre groupe de référence pour changer l'ordre social.

*«Liée ou non à des violences physiques, la violence symbolique provoque une souffrance dont le noyau central est l'atteinte portée au moi identitaire (par opposition au moi corporel ou physique). Celui-ci se construit autour de représentations qui renvoient directement à l'ordre du symbolique. On entend par là ces systèmes de schémas cognitifs intimement associés à des projections émotionnelles, qui rendent le monde intelligible et permettent aux individus de s'y positionner les uns par rapport aux autres en tant que membres de groupes. Culturellement construites, ces représentations de soi sont intériorisées par les sujets d'une manière qui les rend constitutives de leur propre identité individuelle et sociale. Et ce sont elles que la violence symbolique fragilise, directement ou à travers les entités collectives dans lesquelles ils se reconnaissent. On cherchera donc d'abord à identifier le noyau dur de cette souffrance, avant de distinguer deux modalités majeures de la violence qui l'a fait naître<sup>76</sup>».*

### **3.4. La socialisation «positive»**

«Durant les premières étapes de la socialisation, au prix d'un travail intense de symbolisation prenant appui sur les matériaux culturels disponibles, les individus se construisent un noyau identitaire, plus ou moins clairement élaboré, mais fortement investi émotionnellement. C'est là que se mettent en place les modes de réponse au défi d'avoir à se définir globalement dans certains contextes dramatisés d'ordre personnel ou politique<sup>77</sup>».

---

75. Ibid, 35.

76. Ibid, 36.

77. Ibid, 37-38.



On propose d'inculquer la socialisation «positive» dès l'enfance et de la renforcer à l'adolescence à travers les institutions de socialisation, telles que la famille, l'école, les centres de culture et de jeunesse, ou bien à travers les associations et les réseaux sociaux.

«La violence symbolique favorise le surgissement de la violence physique dirigée contre les groupes dépréciés, celle-ci s'affranchit des barrières juridiques ou des normes morales qui protègent les seuls «civilisés» ; Retournée contre les dominants, elle dit le désespoir et cherche à venger l'humiliation. Seule une politique de la reconnaissance, au sens que lui donne Charles Taylor, peut rompre le cercle infernal de ces déferlements Barbares<sup>78</sup>».

### 3.5. Le rapport à l'Autre

Ce niveau d'analyse interrogera la construction identitaire en Tunisie, et plus spécifiquement chez les jeunes. Nous le savons, les identités sociales se construisent sur la double base de la distinction entre *l'ingroup* (le groupe d'appartenance) et *l'outgroup* (le hors-groupe)<sup>79</sup> et de la relation qui caractérise cette catégorisation. Dans une situation de conflit ou même de compétition, les membres de chaque groupe accentuent le clivage entre les groupes rivaux<sup>80</sup>, et des comportements de plus en plus agressifs apparaissent<sup>81</sup>. Comme nous l'avons déjà évoqué dans le «policy brief»<sup>82</sup>, une catégorisation conflictuelle et restrictive de l'ingroup peut être instrumentalisée pour justifier une relation négative à l'égard de tout Autrui considéré comme outgroup.

Les catégories identitaires utilisées lors des campagnes d'endoctrinement sont variées. Différentes insertions sociales ont été mobilisées : de genre, de religion, de classe économique, de région, etc. La mobilisation de l'une ou l'autre de ces appartenances dépend du contexte, probablement de l'âge de la cible et de ses caractéristiques psychologiques. Citons en exemple les campagnes de propagande spécifiques selon le genre : «*les muhájirât*» destinées aux femmes européennes ayant choisi de s'installer

78. Ibid, 46-47.

79. Willem Doise, *L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes*. (Belgique, De Boeck, 1976).

80. Richard Bourhis et Jacques-Philippe Leyens, *Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes*, (Belgique, Edition Mardaga, 1999).

81. Serge Moscovici, *Psychologie sociale des relations à autrui*, (France, Nathan université, 1994).

82. CREDIF, MONASH UNIVERSITY, op, cit.

en Syrie et les «*wâ'izât*»<sup>83</sup> (les conseillères) destinées à l'élite féminine de Daech. De même, la masculinité et les valeurs qui lui sont socialement rattachées ont été exploitées pour rallier à la cause des jeunes garçons en quête de confirmation de soi<sup>84</sup>. On voit apparaître, peu importe le genre, une catégorie identitaire du «vrai musulman» défenseur de l'Islam contre les musulmans à la solde des régimes politiques despotes et mécréants<sup>85</sup>.

Les régimes autoritaires avant les révolutions constituaient une cible facile à cet égard-là pour décrédibiliser les hommes religieux (imams et autres) qui avaient collaboré avec l'Etat et qu'il a fallu chasser des mosquées et remplacer par de nouvelles figures importées de l'orient. Cet ancrage «genré» prévoyait également plusieurs statuts et rôles pour les femmes : elles bénéficiaient de la protection des hommes si elles faisaient partie de l'ingroup ou pouvaient être considérées comme butin de guerre et réduite à l'esclavage si elles avaient été considérées de l'outgroup (mécréantes). Les femmes de l'ingroup avaient même bénéficié de nouvelles possibilités et missions pour participer à la guerre sacrée que les groupes extrémistes violents précédents n'avaient pas accordées aux femmes auparavant<sup>86</sup> (port des armes, participation active aux combats, femmes kamikaze, etc.).

L'expression de ces formes d'ancrage identitaire fera, lors de l'étude de terrain, l'objet d'une attention particulière car elle permettra d'expliquer les agissements des jeunes tunisiens envers leurs concitoyens ou d'autres personnes considérés comme des hors- groupes.

### **3.6. Variables d'ordre individuel et intrapsychique**

Les niveaux d'analyse précédents se caractérisent particulièrement par le fait qu'ils rendent compte de dimensions cognitives et interactionnelles co-construites et partagées par un ensemble d'individus. Bien entendu, ces dimensions n'expliquent pas à elles seules le phénomène de l'extrémisme violent puisque tous les Tunisiens qui les partagent n'y ont

---

83. Voir compte rendu du livre «de l'idéologie islamique française» de Ait Yahya sur le site : <https://cdradical.hypotheses.org/>

84. Idem

85. Idem

86. Mohamed Aburumman et Hassan Abuhnia, op, cit.

pas forcément adhérer. Il y a donc d'autres variables qui, conjuguées aux précédentes, ont probablement donné lieu à l'extrémisme violent.

Plusieurs travaux évoquent certaines de ces variables. Les approches explicatives mobilisées pour rendre compte de ce niveau d'analyse sont variées :

Certaines sont d'ordres psychanalytiques tels que celles traitant du «retour de la violence» en résonnance avec le concept «retour du refoulé» dont parle Al Gharbi<sup>87</sup>. Le corps féminin étant assimilé à des enjeux de pouvoir et devant être contrôlé, un tel «usage de la femme», qu'il soit au nom de la libération, du progrès ou de Dieu, va de pair avec le contrôle de leurs comportements et l'appropriation de leurs corps.

De même, le vécu négatif de l'absence du père, sur le plan symbolique comme réel, a été associé à l'endoctrinement des femmes comme l'avance Khosrokhavar. Ce dernier décrit les familles concernées par la question comme «décapitées»<sup>88</sup>. La femme déplacerait ainsi son propre vécu familial où se mélangent sentiments de perte, d'abandon, d'incompréhension de frustration et de victimisation sur le monde externe. Selon Duhamel, l'extériorisation du conflit familial, longtemps introjecté, sur autrui permet à la femme de s'imaginer être «l'agent de l'ordre et de la justice, valeurs idéalisées lui permettant l'illusion de se sentir libre de sa famille, tout en gardant le bénéfice de l'enfance»<sup>89</sup>. Cet engagement pousse la femme à prendre des risques pour sa vie à la hauteur des angoisses dont elle se défend intérieurement.

Des approches d'ordre cognitiviste ont également cherché à éclairer cette dimension intrapsychique. Celle-ci a été comprise par exemple comme la volonté de chercher un sens à sa vie qui est un besoin psychologique que connaît chacun à des moments de la vie et à des

87. Al Gharbi Iqbâl, «De la femme kamikaze au Djihad du sexe : une guerre faite sur le corps des femmes» Dans : *Colloque Women in war*, Liban, 2015.

<http://womeninwar.org/wordpress/wp-content/uploads/2015/08/Beirut/7/Iqbal%20Al-Gharbi%20-%20De%20la%20femme%20kamikaze%20au%20Djihad%20du%20sexe.pdf>

88. Farhad Khosrokhavar, Antoine Garapon, Ouisa Kies, Guillaume Monod et al «La prison face au Jihad». *Editions Esprit* 2, (2016) : 58-71.

[https://www.cairn.info/revue-esprit-2016-11-page-58.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-esprit-2016-11-page-58.htm?try_download=1)

89. Cindy Duhamel, Alexandre Ledrait, «Djihad au féminin: promesse d'une solution aux éprouvés pubertaires» *Adolescence* 35,2 (2017) : 413-432.

<https://www.cairn.info/revue-adolescence-2017-2-page-413.htm>

degrés divers. Bouzar et coll, ont observé chez des femmes ayant rejoint les groupes djihadistes en Syrie un fort besoin d'engagement social et d'altruisme. Adhérer à un nouveau système de valeurs et défendre une cause semble donner sens à la vie<sup>90</sup>.

D'autres approches encore s'inscrivent plutôt dans le néo-behaviorisme, plus particulièrement dans les théories de l'apprentissage social. Les modèles mis en scène par la propagande pro-djihadiste constituent une façon de faire efficace aux yeux des jeunes et offre un modèle d'apprentissage vicariant<sup>91</sup> de la réussite et de l'accomplissement de soi.

Ces outils théoriques vont sans doute teinter notre lecture et analyse du corpus des sujets rencontrés. Nous veillerons aussi à rester ouvert à toute autre manifestation émanant du terrain qui nous fera penser à l'explication d'autres concepts et/ou approches pouvant contribuer à l'explication de notre objet d'étude. Ceci d'autant plus que les recherches actions dans le domaine de la prévention de l'extrémisme violent en Tunisie sont rares et n'ont pas encore abouti à la création d'une structure opérationnelle.

---

90. Bouzar Dounia. *La vie après Daesh*, (France, Ivry-sur-Seine : Editions de l'atelier, 2015).

91. L'apprentissage vicariant est un concept introduit par Albert Bandura dans les années soixante pour décrire un apprentissage par observation.

# **III. Résultats de l'investigation empirique**



**L**e corpus final de notre recherche-action est constitué de 21 entretiens individuels auprès de femmes âgées de 35ans et plus de différent profils socioéconomique en plus des 3 entretiens consacrés aux jeunes du grand Tunis et de 10 focus groups tenus à : (Sousse, Mahdia, Tabarka, Nabeul et Djerba), dont un focus groupe et dédié au acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux et un deuxième consacré aux jeunes des deux sexes par régions, les secteurs de la famille, femme, enfance, éducation, affaires sociales, intérieur, affaires religieuses, jeunesse, affaires culturelles ont été représenté lors des focus groupes institutionnels.

Il est à noter qu'en parallèle de la mise en œuvre de ces entretiens individuels et collectifs, étant des outils de collectes de données qualitatives, des ateliers de renforcement de capacités en matière de prévention d'extrémisme violent au profit des acteurs gouvernementaux et non-gouvernementaux ont été également organisés en 2020-2021 dans les gouvernorats de Mednine, Sousse et Jendouba avec l'appui de Centre de Genève pour la Gouvernance du Secteur de la Sécurité (DCAF) ; Le contenu des entretiens et des focus groupes a été soit traduit et transcrit, soit synthétisé sous forme de rapports.



*Jendouba (Tabarka) atelier de renforcement de capacités auprès des acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux, 2019*

Le recueil de ces données a été assuré par l'équipe de recherche constituée d'experts et des sociologues représentants de la direction des recherches du CREDIF tout au long de l'année 2019 et 2020. Les interviewés sont des jeunes et des responsables d'organismes gouvernementaux et non gouvernementaux travaillant directement ou indirectement sur la question de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent et/ou intervenants dans le champ de la jeunesse, de l'éducation ainsi que de la défense des droits de l'enfant et de la promotion des droits des femmes. Les régions couvertes par cette enquête sont : Grand-Tunis, Nabeul, Jendouba, Sousse, Mahdia, Kairouan, Mednine et Tataouine.





Jendouba (Tabarka), action auprès des jeunes, 2021.

## Lite des Interviewés

### Grand-Tunis

Code/ Entretiens	sexe	Age	Région	Profession
1	Homme	22 ans	Tunis	Étudiant
2	Homme	28 ans	Tunis	Doctorant
3	Femme	60 ans	Tunis	Médecin
4	Femme	34 ans	Tunis	Travailleuse domestique

*Région de Djerba*

Code/ Entretiens	Sexe	Age	Région	Profession
1	Femme	39 ans	Djerba	Directrice commerciale
2	Femme	55 ans	Djerba	Ne travaille pas
3	Femme	53 ans	Djerba	Ne travaille pas
4	Femme	56 ans	Djerba	Ne travaille pas



*Sousse, action auprès des acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux, 2021.*

*Région de Sousse*

Code/ Entretiens	Sexe	Age	Région	Profession
1	Femme	54 ans	Sousse/ Sahloul	Couturière
2	Femme	51 ans	Sousse	Femme d'affaires
3	Femme	47 ans	Sousse	Travailleuse domestique

*Région de Mahdia*

Code/ Entretiens	Sexe	Age	Région	Profession
1	Femme	60 ans	Mahdia	Ne travaille pas
2	Femme	52 ans	Mahdia	Animatrice dans un jar- din d'enfants
3	Femme	38 ans	Mahdia	Fonctionnaire
4	Femme	46 ans	Mahdia	Professeure de français
5	Femme	48 ans	Mahdia	Ne travaille pas

*Région de Kairouan*

Code/ Entretiens	Sexe	Age	Région	Profession
1	Femme	35 ans	Kairouan	Coordinatrice de projet
2	Femme	36 ans	Kairouan	Assistante de projet
3	Homme	34 ans	Kairouan	Ingénieur
4	Femme	34 ans	Kairouan	Ne travaille pas

*Région de Nabeul*

Code/ entretiens	Sexe	Age	Région	Profession
1	Femme	41 ans	Nabeul	Agricultrice
2	Femme	67 ans	Nabeul	Retraitée
3	Femme	39 ans	Nabeul	Ne travaille pas
4	Femme	40 ans	Nabeul	Enseignante dans un jardin d'enfants

**1. L'analyse du contenu des entretiens**

Nous avons eu recours au logiciel d'analyse des données qualitatives NVIVO dans sa huitième version.

Nous effectuons une analyse thématique en adoptant une double démarche : à priori sur la base des axes des focus groupes et entretiens individuels, et à posteriori NVIVO, qui part du corpus pour en extraire, au fur et à mesure, des thématiques et un lexique qui apparaissent spontanément dans le discours des interviewés.

Trois axes majeurs structurant le corpus ont été dégagés : les causes de l'extrémisme violent, les actions à entreprendre en termes de prévention et le rôle des femmes dans la prévention de l'extrémisme violent.

En somme, nous avons eu 280 références encodées<sup>92</sup> réparties sur les trois axes : le nombre de références encodées pour l'axe «causes» est bien plus important que pour les deux autres (152 contre 82 pour les actions à entreprendre et 46 pour le rôle des femmes dans la prévention de l'extrémisme violent).

Une précision d'ordre méthodologique s'impose face aux chiffres présentés : cette analyse reste sensible aux spécificités des personnes rencontrées et de leurs perceptions. Certains thèmes peuvent prendre de l'ampleur à cause d'une personne qui leur a accordé, souvent pour des raisons personnelles, trop d'importance.

## **2. Les causes de l'extrémisme violent**

Nous avons recensé 12 catégories de causes évoquées, dont les plus importantes sont respectivement relatives à des causes d'ordre émotionnel et psychique (72), à la compréhension fautive de l'Islam (64), à la défaillance de la famille (61), au chômage et aux difficultés économiques (60), à la dimension cognitive (57) et à l'entourage (51).

Certains de ces catégories se décomposent à leur tour en sous-catégories. De même, d'autres catégories de faible poids existent. Le tableau 1 décrit les différentes catégories et leurs poids respectifs mesurés par le nombre des références encodées.

---

92. Le poids de chaque axe est traduit par le nombre des «références» (le discours des sujets) encodés à l'intérieur de l'axe.

**Tableau n°1 :**

*poids des différentes catégories de causes de l'extrémisme violent*

Catégories de causes de l'extrémisme violent	Références encodées
1 : Défaillance de la famille	75
2 : Emotion et personnalité	72
3 : Fausse compréhension de l'Islam	64
4 : Chômage et difficultés économiques	60
5 : Dimension Cognitive	57
6 : Fréquentations	51
7 : Rôle de l'Etat : laxisme et domination	43
8 : Emotion et personnalité de la femme	18
9 : Liberté individuelle	10
10 : Médias	9

**2.1. La défaillance de la famille** semble constituer, pour les sujets rencontrés, l'une des causes principales de l'extrémisme violent, et concerne à la fois:

**2.1.1. Les familles négligentes, conflictuelles et/ou déstructurées :** les interviewés ont souvent évoqué une famille incapable d'accomplir son devoir de socialisation positive, pour des raisons multiples, et selon les normes inculquées par l'ordre social dominant.

*«Lorsqu'il y a une certaine tension dans l'environnement familial, ceci va leur permettre de chercher un autre plan»* (Femme interviewée 4, 55 ans, Ne travaille pas, Djerba); *«L'éducation peut être une cause, le vécu, il y a deux cas possibles, soit l'éducation qu'il a eu en étant petit...»* (Femme interviewée 3,56 ans, ne travaille pas, Djerba); *«Le divorce de ses parents, le comportement de son père, il s'est remarié et il a habité juste à côté d'eux, beaucoup d'autres complexes»* (Femme interviewée 2,51 ans, femme-d'affaires, Sousse);

«A cause des insultes que tu as entendu en étant petite parce que tu es orpheline, parce que ton père est décédé. A cause de la marginalisation de tes proches» (IDEM) ; «il veut prendre sa revanche sur sa famille, il n'aime pas être mal-aimé ! Cet enfant victime de discrimination familiale retrouve sa considération et reçoit l'encouragement en dehors de sa famille, comme dans le travail ou avec les amis. Il vit l'inégalité familiale et peut tomber très vite dans l'extrémisme en allant vers ceux qui peuvent lui permettre d'exister» (Femme interviewée EI 3, Fonctionnaire, 38 ans, Mahdia). La famille monoparentale avec l'absence du père, qui incarne la figure masculine, induit une cassure dans la formation de l'identité dans certains cas (Focus groupe auprès des jeunes, Sousse).

**2.1.2. Les familles ne disposant pas d'outils elles-mêmes pour encadrer les enfants comme il le faudrait :** c'est le problème de rupture du processus de transmission suite au passage rapide d'une société traditionnelle à une société moderne avec une défaillance du rôle de l'Etat à outiller et à accompagner la famille dans l'éducation de ses enfants.

«L'environnement familial est décisif, si les parents ont bien préparé leurs enfants» (Femme interviewée 4, 55 ans, Ne travaille pas, Djerba) ; «avant le mariage, il est important de faire des formations ou une sorte de thérapie du couple, leur importance est équivalente à celle de l'analyse pré-nuptiale» (Femme interviewée EI 3, Fonctionnaire, 38 ans, Mahdia).

**2.1.3. Les familles qui socialisent leurs membres selon la culture de «l'extrémisme violent» :** dans une multitude de cas, l'extrémisme violent est une affaire de famille et parfois d'héritage familial. Une des interviewés a évoqué que «la plupart du temps, c'est le mari qui influence sa femme et c'est toute la famille qui part avec des enfants. On a aussi recensé des cas de familles de cousins qui sont partis en Syrie. Ces familles sont extrémistes avant 2011 en habits et en convictions». (Focus-group, Djerba).

**2.2. Fragilité, état émotionnel et personnalité déséquilibrée :** la fragilité de la sphère émotionnelle sur laquelle joueraient les extrémistes pour endoctriner les jeunes a été évoquée de manière assez fréquente :

**2.2.1. La haine, le désespoir, le désir de la vengeance, la colère, la frustration y compris sexuelle, etc.** constituent autant de sentiments et d'états d'esprit favorisant l'extrémisme violent selon les sujets interrogés : «ils diront qu'ils n'ont plus de place dans la vie» (Femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba) ; «le mépris...



la déception» (Femme interviewée 2, assistante de projet, 36 ans, Kairouan), «Il existe aussi un taux de haine, de violence et de dogmatisme culturel et religieux élevé» (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Djerba) ; «Les jeunes sont frustrés sexuellement dans un contexte où le mariage est devenu un projet relativement irréalisable pour une grande partie de ceux qui appartient aux classes inférieures et moyennes. Ces jeunes trouvent dans le paradis sexuel promis par Daech une utopie réalisable à la vie comme à la mort» (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Mahdia) ;

**2.2.2. La fragilité émotionnelle** : plusieurs propos recueillis des entretiens effectués dans différentes régions, ont révélé les dimensions déterministes de la fragilité émotionnelle et des violences dans le processus de radicalisation et de recrutement en terme d'extrémisme violent «on lui dit d'aller là-bas et de combattre et on te soutient, on ne te laissera jamais, nous hommes là-bas te soutiendront, l'induction est avec ou sans argent» (Femme interviewée 1, 60 ans, ne travaille pas, Mahdia) ; un certain type de personnalité «Elle était un peu sombre et elle avait une faible personnalité. Elle a des manques qu'elle a voulu combler» (Femme interviewée 2, 51 ans, femme d'affaires, Sousse) ; «Les adolescents ont tendance à contrarier les autres pour émerger. Depuis la révolution, les ados ont grandi dans un contexte favorable à la violence, à la colère, à la révolte et au refus» Femme interviewée 3, 60 ans, médecin, Tunis).



Jendouba (Tabarka), action auprès des jeunes, 2021.



**2.2.3. Le type de personnalité des tunisiens ou la personnalité de base** a également été remis en cause : «*notre personnalité ne peut pas être équilibrée, mais toujours à l'extrême*» (Femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba). Cette personnalité, jugée fragile, s'oriente vers l'extrémisme violent soit par faiblesse, soit par esprit de révolte et de revanche. Dans les deux cas, l'extrémisme violent représente une forme de suicide : «*il y a des gens qui ont de faibles personnalités qui partent ou qui se suicident...ils disent qu'ils vont se suicider d'une façon ou d'une autre...*» (femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba). Ces dernières années, on a constaté l'émergence de comportements et d'attitudes extrémistes. Il y en a ceux qui sont développés chez les jeunes suite au désespoir et au sentiment de ne jamais pouvoir changer son quotidien, tandis qu'il y en a d'autres qui sont le résultat de l'endoctrinement par les courants idéologiques extrémistes.

Dans cette catégorie de causes, **les femmes seraient plus vulnérables que les hommes, compte tenu des caractéristiques de genre qui leurs sont attribuées par la société.** Par exemple, leur vulnérabilité à l'égard des relations amoureuses et la nécessité pour elles, plus que pour les hommes, de se marier et de fonder une famille : «*parce que les femmes adoptent des nouvelles convictions à travers les histoires d'amour et par le biais du mariage (...) on les attire par les histoires de la passion, la femme est émotionnelle (...) qu'elle aura un prince et une maison au paradis et qu'elle sera une princesse...*» (Femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba). «*Les femmes radicalisées, selon plusieurs cas, étaient recrutées à cause/par le biais affectif d'une relation amoureuse avec un endoctrineur/séducteur radicalisé. Ces femmes, qui tombent amoureuses des extrémistes, étaient adolescentes*» (Focus groupe auprès des jeunes, Djerba).



*Djerba, action auprès des jeunes, 2021.*

**Les violences fondées sur le genre que subissent les femmes et qui les fragilisent ont également été considérées comme cause de l'extrémisme violent :** «*A cause des insultes que tu as entendues en étant petite parce que tu es orpheline, parce que ton père est décédé. A cause de la marginalisation de tes proches (...) je n'avais pas le courage de me montrer...*». Une tierce personne intervient : «*...avant, pour me rendre au lycée ou au collège, je choisissais le chemin le moins peuplé et je faisais de sorte que je sorte tôt pour ne croiser personne dans la rue. Je courais (rire)*» (Femme interviewée 2, 51 ans, femme-d'affaires, Sousse).

**2.3. L'instrumentalisation du religieux :** cette cause d'ordre idéologique a été également largement évoquée par les sujets rencontrés. Pour eux, il s'agit essentiellement d'une fausse compréhension de l'Islam et d'un manque de connaissance de cette religion, ce qui facilite l'endoctrinement des jeunes. «*Il y a aussi l'absence de sensibilisation des gens... je vois que la notion de croyance chez eux est fausse ; pour eux, l'Islam signifie le *gihad* et qu'ils doivent se sacrifier à Dieu*» (Femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba) ; «*Les imams ont investi leur capital symbolique ainsi que leur crédibilité pour dévier les mosquées de leur rôle initial de sorte qu'elles deviennent des lieux de propagande et d'appel à la haine et à la violence*» (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non

gouvernementaux, Djerba) ; «90% des personnes de ma famille et de ceux qui me sont proches, prient, sont voilées mais sont des menteurs. Des menteurs. Qui n'ont pas la paix dans leur cœur. Qui arrivent à tuer une bête innocente» (Femme interviewée 2, 51 ans, femme-d'affaires, Sousse); «une vulnérabilité religieuse due à une mauvaise compréhension de la religion...celui qui ignore le sujet de la religion est susceptible à l'endoctrinement» (Femme interviewée 1, Nabeul, 41 ans, Agricultrice).

Les interviewés précisent que les femmes aussi peuvent être manipulées suite à une mauvaise interprétation de l'Islam qui est due essentiellement à une méconnaissance de cette religion et qu'il n'y a donc pas de différence de genre à cet égard-là. «La femme n'est pas différente de l'homme lors de l'endoctrinement». (Femme interviewée 2, 51 ans, femme-d'affaires, Sousse). Cette fausse interprétation peut émaner de la famille (frères, sœurs, mari, cousins), des amis tout comme des réseaux sociaux (Propos recueillis du focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Mahdia). La prolifération des chaînes de télévision, des sites internet et même de livres (lors de la première période de la «révolution») qui prêchent l'extrémisme violent a contribué largement à la prolifération du phénomène (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Tabarka).

**2.4. Les difficultés économiques et le chômage :** cette catégorie concerne les répercussions du chômage au niveau psychologique (ennui et recherche d'un sens à la vie) aussi bien que celles au niveau sociologique (le besoin de se réaliser par un travail). «L'adolescent sera encore libre et n'a rien à faire, surtout quand il est chômeur, sinon il aura des activités à faire et il n'y aura pas de temps pour s'occuper de trucs pareils» (Femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba) ; «le chômage, les jeunes ayant atteint un haut niveau d'études qui n'ont pas trouvé d'emploi ! Les jeunes diplômés sont désespérés dans ce pays, à cause du chômage, ils sont devenus des couches vulnérables exposées au phénomène de radicalisation et de l'émigration clandestine. On connaît des médecins et des ingénieurs qui ont rejoint les cellules djihadistes comme DAECH» (Femme interviewée 3, Fonctionnaire, 38 ans, Mahdia).

**2.5. Dans la catégorie des causes d'origines cognitives,** nous avons regroupé toutes les idées rendant compte d'une caractéristique ou d'une défaillance d'ordre cognitif et culturel soit :

**2.5.1.** Dans le sens de *structuration cognitive*, le système éducatif qui ne permet pas le développement de l'esprit critique chez l'apprenant et qui ne valorise pas le travail et le respect de l'altérité

comme valeurs centrales a souvent été incriminé : *«matrice cognitive éducative andragogique binaire et dogmatique ou l'absence d'esprit littéraire et interprétatif ce qui rend les étudiants susceptibles à l'endoctrinement»* (Femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba) ; *«Les jeunes qui ne sont pas bien formés et bien enseignés deviennent une couche vulnérable et influençable. Ils sont vulnérables psychologiquement et facilement manipulés. En revanche, le jeune éduqué et instruit est inaccessible aux groupes extrémistes»* (Femme interviewée 4, 46 ans, professeure de français, Mahdia).

**2.5.2.** Dans le sens de **«lavage de cerveau»**, quand il apparaît dans le discours comme une généralité sans spécifier ses bases idéologiques, économiques ou autres : *«mais il y a ceux qui ne sont pas limités intellectuellement et ils ont réussi à laver leurs cerveaux»* (Femme interviewée 3, 53 ans, ne travaille pas, Djerba).

**2.5.3.** Dans le sens de **manque de savoirs et de connaissances**, mais aussi dans le sens d'**environnement culturel et artistique pauvre** : *«l'ignorance»* ; *«Un espace public accaparé par les cafés reflète un état d'esprit collectif où le temps n'a pas de valeur...»* (Focus groupe auprès des jeunes, Mahdia) ; *«il est important que l'enfant grandisse dans un environnement culturel»* (Femme interviewée EI 3, Fonctionnaire, 38 ans, Mahdia) ; *«Le Djihadisme prospère dans les endroits qui manquent d'investissement culturel de la part de l'Etat»* (Homme interviewé 2, 28 ans, doctorant, G Tunis).

**2.6. La socialisation secondaire** (désigné par «entourage» dans le tableau 2): plusieurs participants insistent sur l'importance du rôle que joue l'entourage des jeunes dans le processus d'endoctrinement et de recrutement. Cet entourage peut désigner des amis proches, des gens rencontrés dans le quartier, dans la mosquée ou encore dans la faculté ou au lycée. Cette catégorie des causes de l'extrémisme est importante car elle démontre que les réseaux sociaux, souvent incriminés dans le processus de recrutement, ne sont pas les seuls moyens qu'utilisent les groupes radicaux et qu'une attention particulière doit être accordée à ce qui se passe dans les espaces de socialisation secondaire comme les rues des quartiers populaires, les mosquées, les cafés, etc. *«Il passait toute la journée à la mosquée, je ne connais pas le nom de celle-ci, mais il était là-bas tous les jours, ils organisaient des cercles de débats pour parler aux gens»* (Femme interviewée 2, 55ans, ne travaille pas, Djerba) ; *«C'était à la faculté, au foyer»* (Femme interviewée 3, 53 ans, ne travaille pas, Djerba) ; *«si l'enfant ne va pas à l'école, il va sortir, et il aura le temps de côtoyer des extrémistes, et ainsi ils vont lui faire un lavage de cerveau»* (Femme interviewée 1, couturière, 54ans, Sousse).

**2.7. Le laxisme de l'Etat** : plusieurs témoignages parlent du **laisser-faire de l'Etat** face aux activités des extrémistes violents : *«les autorités ne les suivent pas»* (Femme interviewée 2, 55ans, ne travaille pas, Djerba); *«L'Etat a tout laissé tomber»* (Femme interviewée 4, 56ans, ne travaille pas, Djerba); *«les autorités n'ont pas bougé, il y a des cas qui ont déposé des preuves sous forme de vidéos et de discussions avec des personnes extrémistes, les acteurs principaux sont reconnus par leur noms même en Turquie, mais en vain»* (Femme interviewée EI 3, Fonctionnaire, 38 ans, Mahdia). **L'absence de sécurité** a également été considérée comme cause de l'extrémisme violent, dont l'Etat serait responsable : *«pour moi, s'il y a le terrorisme, il n'y a certainement pas de sécurité»* (Femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba) ; *«L'anarchie sécuritaire dans un milieu où le tissu tribal est plus fort que les institutions de l'Etat avec le voisinage avec la Lybie, a rendu le sud un terreau fertile pour les mouvances terroristes capables d'endoctriner dans une réalité assez propice»* (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Djerba). La responsabilité de l'Etat se manifeste aussi par le manque de contrôle du corps enseignant au niveau des écoles et des lycées : *«Il y a des maîtresses de langue française en 6<sup>ème</sup> année par exemple, qui transforment le cours de français en discours sur la religion, sur le jour du jugement dernier, sur le tourment de la tombe... et le pire c'est qu'elles menacent les élèves et les avertissent de ne pas rapporter ces discours à leurs parents»* (Femme interviewée, 3, fonctionnaire, 38 ans, Mahdia).

### 3. Les actions à entreprendre selon la population de l'étude

Le deuxième axe défini dans les grilles d'entretiens des focus groupes est relatif aux propositions d'actions pouvant prévenir l'extrémisme violent. Les personnes rencontrées ont insisté en premier lieu sur la nécessité de **préciser les responsabilités**. Quatre intervenants majeurs ont été identifiés à ce propos : l'Etat, la famille (avec des rôles spécifiques pour le père et la mère<sup>93</sup>), la société civile et l'entourage. Nous avons fait le choix de ne pas élaborer des sous-thèmes sur la base des responsabilités (qui fait quoi ?), mais sur celle des actions à mener. Dans ce cadre, comme le montre le tableau 3, six objectifs d'action ont été définis suivant l'ordre d'importance (poids selon le nombre des références encodées) : l'encadrement familial, la dimension cognitive, l'encadrement et le soutien psychologique, la dimension idéologique, la dimension économique et sociale et, enfin, le renforcement de la sécurité.

93. Nous aborderons le rôle spécifique de la mère dans le paragraphe suivant.

**Tableau n°2 :**

*Distribution des références encodées selon l'action à entreprendre*

Actions	Réf. encodées
Encadrement familial	111
Sur le plan cognitif et culturel	109
Encadrement et soutien psychologique	30
Bonne compréhension de l'islam	29
Economie et emplois	23
Sécurité	18

### 3.1. L'encadrement familial

La famille joue un rôle essentiel au niveau de la construction de l'individu sur le plan physique, cognitif, affectif, culturel et spirituel. Les sujets sont unanimes sur les objectifs de l'éducation au sein de la famille, mais leurs avis peuvent diverger en ce qui concerne les moyens pour y arriver. Des liens forts comme l'amour, la solidarité et le respect, l'ouverture sur le monde et sur la culture, «une tête bien faite» et une vie spirituelle saine et équilibrée constituent des objectifs plus ou moins communs chez les personnes rencontrées. Cependant, la question de savoir s'il faut utiliser des moyens coercitifs de «contrôle» ou «la communication» pour y parvenir reste une interrogation qui divise notre échantillon. La balance semble pencher en faveur du contrôle (compte tenu du nombre de références encodées).

Selon les personnes rencontrées, il faut définir également les actions que l'Etat devrait mettre en place pour soutenir les familles dans l'éducation et le contrôle des enfants.

**3.1.1. L'amour :** «*il y a un lien dans la famille qui a fait qu'il ne part pas, c'est l'amour. On le lui montre*» (Femme interviewée 1, 60 ans, ne travaille pas, Mahdia).

**3.1.2. Le contrôle des enfants** semble bénéficier d'une importance particulière : «*le contrôle parental est exigé... surtout à certains âges*» (Femme

interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba) ; « *le contrôle de son enfant, il doit faire attention à tout changement comportemental, à ses centres d'intérêt, à la musique qu'il écoute...* » (Femme interviewée 3, Fonctionnaire, 38 ans, Mahdia).

**3.1.3. La proximité des enfants et la sécurité affective :** « *Peut-être suite à notre environnement familial, ils ont une relation d'amitié avec nous en tant que parents* » (Femme interviewée 4, 56 ans, ne travaille pas, Djerba); « *L'enfant qui aime ses parents leur rend cet amour et refuse de leur faire du mal !* » (Femme interviewée EI 3, Fonctionnaire, 38 ans, Mahdia). La famille doit pouvoir inculquer des valeurs à l'enfant telle que la pudeur, le travail, l'autonomie, le contentement, etc. : « *il ne doit être influencé par personne* » (Femme interviewée 4, 56 ans, ne travaille pas, Djerba).

**3.1.4. Faire attention au changement de comportement des jeunes :**

- Une observation régulière et attentive devrait avoir lieu concernant le changement de comportement, des nouvelles fréquentations et accès aux lieux de sociabilités, (Mère 1, Femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba) « *La barbe, les comportements, il passait toute la journée dans le mosquée, je ne connais pas le nom de cette dernière, mais il était là-bas tous les jours, ils organisait des cercles des débat pour parler aux gens* ». Changement brusque en 2016 dans un comportement qu'on jugeait auparavant comme étant normal : « *Je crois que je connais une personne qui n'a pas assisté à des attentats, il ne s'est pas déplacé, il était moderne et normal quoi, et après soudainement, il s'est converti...* ».

- Le sentiment de désespoir des jeunes qui ont fait des études, qui n'ont pas pu travailler et qui sont, en plus de cela, d'une faible personnalité, va être aggravé par la famille puisque c'est celle-ci qui va dénigrer les jeunes, ce qui pousse ces derniers à prendre des décisions extrêmes comme le suicide et le djihad. (Interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba).

- Les mêmes propos sur le changement de comportement que l'interviewée 1 sont entretenus par une autre interviewée de la même région (Interviewée 2, 55 ans, ne travaille pas, Djerba), sauf qu'elle ne se positionne pas contre un comportement et des idées extrémistes tant qu'il n'y a pas passage à l'acte violent de terrorisme.



•«Des gens que je connaissais bien avant la révolution avaient complètement changés et ils ont adopté un nouveau comportement plutôt radical» (Homme 1, Kairouan, 34 ans, ingénieur).

•«la déception, la marginalisation, le chômage, le mépris, manque de perspectives, voilà les causes pour les jeunes». (Femme 2, Kairouan, 35 ans, assistante de projet).



*Sousse, action auprès des jeunes, 2021.*

On est devant un discours de normalisation dans le cadre d'une nouvelle socialisation après 2011, qui est basée sur l'acceptation de l'autre, même si sa réflexion peut représenter un danger potentiel.

Néanmoins, les familles se demandent ce qu'elles doivent faire après avoir pris conscience de ce changement, en s'interrogeant particulièrement sur la structure qui peut les aider à le désamorcer.

La famille doit également offrir une éducation culturelle basée sur le respect des besoins et des spécificités de l'enfant afin qu'il puisse se développer de manière harmonieuse. L'estime de soi et la confiance en ses capacités et possibilités de réussite doivent faire partie des



objectifs éducatifs : *«Une famille solidaire, dont le dialogue et la conversation sont un état d'esprit et un mode de vie pour les parents et les enfants, est une famille immunisée contre la radicalisation»* (Focus groupe auprès des jeunes, Djerba).

Le père bénéficie d'un rôle particulier : *«Le père est un pilier / une base fondamentale dans l'équation de la prévention. Un père qui a sa place dans sa famille et qui ne se réduit pas à un salaire et une source de financement pour la famille est d'un potentiel énorme au niveau de l'influence positive sur ses enfants, de l'encadrement, de l'orientation et de la protection»* (Focus groupe auprès des jeunes, Djerba).

### 3.2. Sur le plan cognitif et culturel

Cet axe a pour objectif le renforcement des savoirs, des compétences d'analyse et de l'esprit critique chez les jeunes. Les différentes institutions de l'Etat doivent coordonner entre-elles pour encadrer les jeunes d'une façon à ce qu'ils soient éclairés par leurs savoirs, rationnels dans leurs démarche, empathiques et respectueux envers les autres et envers les règles de la vie commune, conscient des enjeux économiques et au courant des différents moyens disponibles pour se réaliser sur le plan social et professionnel. Pour ce faire, les secteurs éducatif (depuis le préscolaire jusqu'à l'enseignement supérieur), culturel, sportif et religieux doivent être repensés dans ce sens.

Il est à noter que maintes réformes ont été entreprises en Tunisie dans ces différents secteurs. Il serait utile d'en faire une lecture critique et une évaluation objective afin d'identifier les lacunes au niveau de la conception et de la mise en œuvre sur le terrain.

A titre d'exemple et sur la base de nos résultats, il faut agir sur :

#### 3.2.1. Le plan des savoirs pour lutter contre

- l'ignorance, de nos jeunes, des faits historiques et de leurs enseignements pour l'Humanité,
- l'absence d'une lecture comparée des religions permettant de se débarrasser d'une sorte d'ethnocentrisme religieux,
- l'absence d'une conscience de soi partageant un espace de citoyenneté au niveau national et mondial.

### 3.2.2. Sur le plan de la flexibilité cognitive pour lutter contre

-l'absence, chez beaucoup de nos jeunes, d'un esprit analytique et critique permettant de contextualiser et de relativiser,

-l'absence de l'intériorisation des valeurs et des règles de fonctionnement de la société et des groupes.

**3.3. L'encadrement et le soutien psychologique :** il faut accorder davantage d'intérêt aux aspects psychologiques des enfants, adolescents et jeunes afin de mieux les accompagner pour qu'ils puissent surmonter certaines périodes ou épreuves difficiles de la vie (un échec scolaire, un acte délictueux, etc).

De même, il faut accorder un intérêt particulier aux jeunes aux besoins spécifiques (troubles d'apprentissage ou déficiences cognitives, etc) qui, peuvent être plus vulnérables à la manipulation et à l'endoctrinement. *«Des psychologues dans tous les collèges et les lycées, surtout dans les zones rurales, pour immuniser les adolescents contre les dérives sectaires et la délinquance»* (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Djerba) ; *«ils prennent en charge les cas sociaux qui ont besoin de soutien, de quelqu'un pour prendre soin d'eux... il faut avoir un psychiatre et un conseiller social dans toutes les garderies»* (Femme interviewée 2, 51 ans, femme-d'affaires, Sousse).

**3.4. La dimension idéologique :** les recommandations dans ce cadre concernent le besoin de développer un discours et une représentation de l'Islam basée sur les valeurs positives de cette religion : *«essentiellement le respect de soi et des autres, il faut respecter les personnes âgées, l'Islam n'est pas une religion de terrorisme, au contraire»* (Femme interviewée 4, 56 ans, ne travaille pas, Djerba) ; *«que les mosquées deviennent plus ouvertes pour sociabiliser les jeunes et leur transmettre une religiosité tolérante et progressiste»* (Focus groupe auprès des jeunes, Mahdia).

**3.5. La dimension économique et sociale :** à ce niveau également, l'Etat doit remplir son rôle dans le développement économique du pays en luttant contre le chômage, la précarité et la marginalisation des individus et des régions. *«Que l'Etat joue son rôle en tant qu'Etat providence dans l'économie et le social pour lutter contre le chômage et la précarité des conditions, et dans le renforcement des stratégies pour une économie solidaire et sociale»* (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Djerba) ; *«trouver des solutions pour les problèmes de*

*chômage et de développement dans les zones les plus précaires»* (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Sousse).

**3.6. Le renforcement de la sécurité :** il faut que l'Etat assure son rôle de contrôle et d'intervention pour poursuivre les responsables : *«C'est le rôle des autorités, de garantir la sécurité et de suivre les grosses têtes de ces extrémistes»* (Femme interviewée 2, 55 ans, ne travaille pas, Djerba) ; *«contrôler, surveiller et intervenir sécuritairement pour lutter contre l'extrémisme violent et le prévenir, mais toujours avec une approche qui respecte les droits de l'Homme»* (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Djerba).

De même, l'approche sécuritaire est recommandée pour le contrôle de l'Internet et des réseaux sociaux très utilisés pour recruter les jeunes : *«c'est le rôle de l'Etat, les parents ne peuvent pas contrôler ce qui est diffusé à la télévision ; l'Etat doit faire cela»* Femme interviewée 3, 53 ans, ne travaille pas, Djerba); *«contrôler l'internet !»* (Femme interviewée EI 3, Fonctionnaire, 38 ans, Mahdia).

#### 4. Le rôle de la femme

Le rôle des femmes dans la lutte contre l'extrémisme violent a été défini selon deux statuts : la femme à partir de son rôle professionnel et la femme en tant que mère. C'est essentiellement le deuxième rôle qui a suscité le plus d'apports chez les personnes rencontrées : 43 références encodées contre uniquement 4 pour le rôle professionnel (Cf. tableau n°4).

**Tableau n°4 :**

*distribution des références encodées selon le rôle des femmes dans la prévention de l'extrémisme violent*

Rôle	Références encodées
1 : Mère	43
2 : Professionnel	4

**4.1. En tant que mère,** la femme détient un rôle majeur dans la prévention de l'extrémisme violent. Cependant, un travail de renforcement des capacités des mères devra être mené par l'Etat et par la société civile à la fois : *«les riches ont des connaissances plus ou moins approfondies, mais les mères analphabètes, qu'on leur apprenne à sensibiliser leurs enfants, qu'on leur dise qu'il faut faire attention et être prudent (...) on peut par exemple faire des conférences qui comprennent des ateliers...Ainsi, on les motivera et on les attirera»* (Femme interviewée 1, Directrice commerciale, 39 ans, Djerba).

**4.2. Au niveau professionnel :** les femmes peuvent être impliquées comme expertes dans l'élaboration des stratégies, surtout celles ayant connu l'extrémisme violent directement ou à travers l'un de leurs proches : *«les femmes qui ont souffert de la radicalisation de leurs enfants peuvent être utiles dans l'élaboration d'une stratégie de prévention en parlant de leurs histoires et des trajectoires de leurs enfants radicalisés (...). Une femme prêche, une femme policière, une femme dans le milieu pénitentiaire, une femme chercheuse sur ce thème, ce sont des femmes qui peuvent, en les réunissant dans un projet institutionnalisé, intervenir dans la lutte et la prévention différemment de l'homme, surtout au niveau de la radicalisation des femmes vu la spécificité de notre société»* (Focus groupe auprès des acteurs locaux gouvernementaux et non gouvernementaux, Djerba). De même, les femmes peuvent contribuer à sensibiliser les gens qu'elles rencontrent au quotidien : *«les lieux où je me rends. Au sein des personnes que je contacts quotidiennement»* (Femme interviewée 2 , 51 ans, femme-d'affaires, Sousse).

### **4.3. Conclusion des résultats**

Notre objectif consistait avant tout à comprendre la problématique de l'extrémisme violent suivant une démarche qualitative à travers une optique psychosociale et sociologique. Plus particulièrement, nous avons choisi d'interroger les différents niveaux d'analyse qu'offrent ces deux disciplines en lien avec la problématique.

En effet, tenant compte de la complexité du phénomène, interroger d'abord les niveaux d'analyse les plus larges en passant ensuite vers des niveaux d'analyse plus focalisés sur l'individu et ses caractéristiques intrapsychiques nous a paru essentiel. L'intérêt d'une telle approche réside dans son éclairage transversal qui tient compte de l'individu avec ses ancrages idéologiques, de son système de croyances et de ses représentations sociales, mais également de son rapport à l'Etat, des conditions socioéconomiques qu'il vit, de ses interactions et pratiques sociales, de ses besoins d'appartenances ainsi que de ses appartenances

à des groupes, de son histoire et de ses relations familiales et enfin de ses caractéristiques cognitives et émotionnelles.

Les résultats appuient notre choix théorique. Il paraît, en effet, que notre échantillon d'étude évoque ces différents niveaux pour expliquer les causes de l'extrémisme violent et pour y proposer des solutions. Bien que la nature qualitative de l'étude ne permette pas d'identifier des seuils ou des niveaux pour les variables en question, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'une configuration de variables relevant de niveaux d'analyse différents pour déterminer les causes de l'extrémisme violent. Aucune de ces variables ou de ces niveaux d'analyse ne suffisent pour expliquer à elle seule ce phénomène. Il s'agit bien d'un agencement d'un ensemble de variables relevant de différents niveaux d'analyse qui peut rendre compte de l'extrémisme violent. C'est la raison pour laquelle nous parlons de configuration. Nous recommandons l'utilisation de cet ensemble de variables comme un repère pour des programmes de lutte et de prévention contre l'extrémisme violent.

En somme, les résultats évoquent :

- l'endoctrinement à une idéologie islamiste prônant la violence, notamment à travers le djihad et une compréhension djihadiste de l'Islam, décrite par notre échantillon comme une «fausse compréhension de l'islam» chez ceux qui ont suivi cette voie.
- des représentations sociales de l'Etat avec des contenus d'opposition et de conflits, qui transparait surtout dans le rapport des jeunes avec la police. Apparaît aussi un sentiment d'abandon et de mépris des institutions étatiques.
- Les représentations sociales de la femme, qui contient des éléments de domination et de refus des droits des femmes à l'égalité, meuble également l'esprit des jeunes endoctrinés. Les acquis des femmes sur le plan du droit civil (Code du Statut Personnel), de l'éducation, de l'accès aux espaces publics et aux différents domaines professionnels peuvent être vécus par certains de ces jeunes comme une défiance à l'ordre (religieux) établi et au système patriarcal et aussi, comme la cause des problèmes sociaux et familiaux (chômage, divorces, délinquance,...). Cela constitue, pour les groupes extrémistes, une opportunité pour détourner certains jeunes contre la société tunisienne, voire même contre leurs propres familles (mères, sœurs,...).

-Les difficultés économiques, le chômage et l'absence de perspectives constituent également des variables que l'échantillon de l'étude considéré comme caractérisant certains jeunes extrémistes.

-Les liens familiaux, l'absence du père ou l'inscription de la famille dans des courants extrémistes sont également cités par nos participants comme facteurs pouvant faire partie des causes de l'extrémisme.

-participants mettent également l'accent sur le système éducatif et la pauvreté de l'environnement culturel qui, selon eux, ont conduit à l'émergence de jeunes centrés sur la performance scolaire sans réel intérêt pour la connaissance et surtout sans esprit critique, ni curiosité. La violence psychologique de l'école qui ne tient pas compte des besoins des enfants et des jeunes a créé un rapport distant au savoir et a généré une contreviolence menant à la dépréciation des différentes composantes du système scolaire (enseignants, évaluations, diplômes, ...). Cet élément constitue également un terreau fertile pour l'implantation de l'extrémisme violent.

-Enfin, les jeunes ayant poursuivi la voix de l'extrémisme violent sont décrits comme animés par des émotions négatives. Celles-ci peuvent relever de la haine de l'autre différent, du mépris des droits des autres, de l'aigreur et de l'amertume, de l'envie et de la tristesse allant jusqu'à la dépression. Les inégalités sociales, régionales et culturelles font office de moteur de ces émotions négatives.

-La domination masculine est envisagée par Pierre Bourdieu comme étant un processus de socialisation basée sur la domination selon le genre caractérisée par une identité de la femme inférieur à l'homme. La violence n'est pas uniquement physique, elle peut également être symbolique et dirigée vers ceux qu'on considère comme inférieurs. Elle peut être infligée à la femme, mais aussi aux jeunes appartenant à des groupes socialement, économiquement et culturellement dépréciés.

-D'un autre côté, la violence symbolique est consciente chez les jeunes, comme le souligne Braud, et fait écho au sentiment de marginalisation et de stigmatisation. En conséquence, les jeunes seront à la recherche d'un ordre social alternatif qui les ferait sortir de cette situation de vécu précaire et des représentations dévalorisantes de leur identité.

-C'est ici que s'affirme encore une fois le rôle de l'Etat en tant que garant principal de la justice et de la redistribution équitable des

richesses. Les institutions publiques comme l'école doivent travailler sur le changement des représentations de la femme tunisienne en valorisant son statut. Le renforcement des valeurs positives passe également par la socialisation familiale en premier lieu et par la socialisation scolaire en deuxième lieu. La société civile doit faire partie de ce processus d'inculcation, et c'est pourquoi il est important de la doter de la capacité nécessaire pour pouvoir agir et influencer.

-Comme le signale Braud, la violence symbolique est aussi le résultat d'un capital culturel de domination masculine qui rabaisse la femme, qui est le fruit d'une dissonance des repères identitaires. Une socialisation positive est requise à travers plusieurs canaux d'influence tels que les mass-médias et les réseaux sociaux. Il est nécessaire de les utiliser à des fins positives et de travailler contre le rôle de certains de ces médias dans la stigmatisation de quelques catégories de la population sur la base de la différence de genre, de région, de couche sociale etc.





## **IV. Recommendations**



Les objectifs de notre travail empirique dans sa phase action consistent à amener des changements au niveau des dimensions identifiées comme sources de l'extrémisme violent. Conformément à notre cadre théorique, nous proposons ici des solutions et actions qui visent des changements aussi bien au niveau représentationnel et culturel qu'au niveau interactionnel et intra-individuel.

## 1. La souveraineté de l'Etat

**-Arrêter le laxisme de l'Etat** vis-à-vis des «takfiristes», condamner leur discours et mettre fin à l'activité des associations suspectes, spécialement celles qui tiennent un discours antirépublicain et qui enseignent les principes de la religion sans aucun contrôle sur le contenu.

Combattre avec plus de fermeté la criminalité organisée, la traite des êtres humains, les cartels de drogues...qui prospèrent quand l'Etat est faible. Réfléchir sur une alternative à l'approche exclusivement sécuritaire employée jusque-là avec ceux qui ont déjà purgés leur peine suite à une condamnation pour des affaires en relation avec le terrorisme mais sans passage à l'acte ou l'intention de passage à l'acte, vu que les limites de cette approche ont été soulevées et qu'elle s'est avérée être tout à fait inefficace.

**-Assainir le rapport à l'Etat :** Il faudra raffermir les liens et rétablir la confiance. Concevoir la population en termes de citoyens égaux en droits et devoirs pourrait aider à atteindre cet objectif. Nous ne pourrions pas, à travers des actions circonscrites dans le temps et l'espace, agir sur cette dimension.

C'est pourquoi nous recommandons à l'Etat d'expliquer à travers ses institutions qu'un traitement égalitaire, qui respecte la dignité de chacun, entre nécessairement dans le cadre de la prévention de l'extrémisme violent et qu'il faudra lui accorder toute l'importance

qu'il mérite au même titre que les efforts investis dans la réduction des inégalités régionales et du taux de chômage chez les jeunes.

Avoir une vision de l'Etat avec une stratégie capable de gérer les problèmes sociaux économiques et culturels du pays afin de minimiser les comportements déviants et ou à risque tels que la criminalité, la migration irrégulière et l'extrémisme violent.

## 2. Logistique et formation

**-Créer des structures de coordination et d'intervention:** il s'agit de mettre en place une structure commune entre les différents acteurs concernés par la problématique, elle peut être sous l'égide du gouvernorat et comportera des représentants des institutions publiques et de la société civile, en préparant des activités et des programmes d'interventions communs, ce qui réduira le coût et permettra une meilleure diffusion de l'action et de l'information. Cette structure aura des mécanismes d'échanges au niveau régional et local concernant les enfants menacés par la violence et la maltraitance, par l'abandon scolaire, par la malnutrition et la pauvreté, par l'endoctrinement et l'engagement auprès de groupes extrémistes violents. Ces mesures aideront également à favoriser une prise en charge plus rapide et plus efficace.

### **-Comblent le manque de logistique pour aller sur le terrain**

Pour les postes de police : le manque des moyens de transport dont souffre la majorité des postes de police, le cadre insalubre dans lequel une partie d'entre eux travaillent, le problème de suivi des dossiers d'intervention qui dépasse leur autorité locale, de grade ou de ministère de tutelle, l'horaire administratif de travail des intervenants comme le psychologue ou le représentant du ministère de la justice (le juge)... sont autant d'obstacles qui freinent leur capacité à intervenir efficacement. Mais ce sont aussi le manque d'enracinement des valeurs de la république, de la police au service du citoyen, ainsi qu'une lenteur et une résistance qui marquent le processus d'intervention, ce qui ouvre la porte aux dépassements de la part des agents de sécurité d'un côté, et aux sentiments de haine de la part des jeunes de l'autre côté.

Pour les délégués régionaux de l'enfance : comme partout ailleurs, beaucoup souffrent du manque de moyens logistiques et de spécialistes comme les sociologues et les psychologues pour faire la

prise en charge et le suivi des enfants. La banalisation de la violence verbale, psychologique ou physique et le laxisme de la société vis-à-vis des manifestations rend l'intervention difficile et débitrice du signalement qui ne marche pas systématiquement, même lorsqu'il s'agit d'enfants en situation de danger.

### 3. Agir sur la conception de l'islam

-Il faut améliorer le contenu de l'éducation religieuse en enracinant les principes de l'Islam qui sont communes à toute l'humanité. Il est aussi nécessaire de s'ouvrir sur les préceptes des autres religions monothéistes, méconnues par la majorité de la population, afin d'abolir la perception hostile à l'autre. En outre, il faut effectuer ce travail d'assainissement du discours religieux dans tous les cercles de socialisation en lien avec la religion tels que : les écoles coraniques qui travaillent sous l'égide de l'Etat, les «katatibs» coraniques, les associations d'enseignement coraniques qui divulguent un contenu peu contrôlé et contreproductif pour la république. Enfin, il est également impératif de veiller à assurer une bonne formation aux imams et aux enseignants de la matière religieuse.

### 4. Soutenir l'institution familiale

Afin de soutenir la famille et de l'assainir pour qu'elle puisse jouer un rôle positif dans la société, il faudra penser à :

- Doter les familles d'outils pour mieux encadrer et éduquer les enfants à des valeurs positives (paix, tolérance envers la différence, travail) ; préparer l'enfant à être autonome, à se réaliser et à s'épanouir dans le respect de ses spécificités.
- L'éducation aux valeurs, notamment au travail (croire en ses capacités et être convaincu qu'il peut réussir par le travail et la volonté) ; des outils de communication et de gestion des conflits afin de réduire les violences à l'intérieur des foyers, que ce soit entre les époux ou entre les parents et leurs enfants.
- Un accompagnement psychologique lors des divorces est également à envisager afin que cette expérience de vie ne soit pas vécue de manière violente par les enfants.
- Fournir aux familles des outils de détection précoces des signes d'endoctrinement et un manuel de conduite à suivre dans le cas où

ils observeraient des chargements chez leurs enfants. Bien entendu, cela suppose que l'Etat a auparavant préparé un programme d'accompagnement de ces enfants, constitué non pas de mesures punitives, mais plutôt d'un soutien psychologique cherchant à identifier le malaise et à y trouver des solutions. Autrement, rares seront les parents qui dénonceront leur progéniture. On parle souvent de la nécessité de communiquer dans la famille entre les conjoints d'une part et avec les enfants d'autre part, mais la question fondamentale qui se pose ici concerne la manière par laquelle il faudrait établir cette communication dans la famille si on n'y a pas reçu une initiation. Les participants ont suggéré comme propositions de donner aux jeunes couples s'apprêtant au mariage des cours de coaching dans des thèmes qui vont les aider à bien gérer leur future vie conjugale.

•Sensibiliser les enfants aux dangers de l'endoctrinement via les réseaux sociaux et discuter avec eux sur les débats à lesquels ils participent. Il faut également les inviter à des pages ou des groupes qui peuvent contribuer à la formation de leur personnalité et à l'enrichissement de leur culture.



*Atelier international de présentation des résultats de recherche-action, décembre 2021.*

- Mettre les enfants dans des clubs à l'école ou dans les maisons de jeunes et de culture, les faire participer à des activités associatives dès leur plus jeune âge afin de conforter le processus de socialisation positive.

## 5. Education

- Changer le titre de la matière de l'éducation musulmane enseignée au niveau du secondaire, en la renommant «éducation religieuse», et en changer également le contenu en incluant toutes les religions monothéistes au programme pour que chaque élève puisse s'ouvrir sur l'autre différent et par là apprendre à le connaître et à le respecter.

- Introduire dans le contenu des programmes universitaires et à travers les clubs des matières sur le respect de la différence et de l'importance des valeurs humaines, mais également sur l'importance de l'esprit critique, ce qui dotera les jeunes d'un comportement de résilience.

- Donner des cours d'alphabétisation pour les adolescents et les jeunes qui ont quitté l'école à un âge précoce ou qui sont redevenus analphabètes suite à l'oubli (on recommande une bourse d'étude, suivie d'une formation professionnelle suivra).

- Former les éducateurs sur les valeurs de l'humanité et sur les valeurs de différence et du respect de l'enfant et du jeune en le considérant comme citoyen et être accompli. Les sensibiliser également sur les comportements de violence banalisés par la société vis-à-vis des jeunes.

## 6. Femmes

- Travailler plus sur la socialisation avec tous les intervenants concernés par la question, que ce soit la socialisation primaire (la famille) ou la socialisation secondaire comme l'école, les associations, les clubs, les maisons de jeunes et de culture, les médias, la rue... puisque l'une des causes majeures de la violence infligée aux femmes et de la marginalisation des jeunes réside dans la socialisation. En effet, l'opération de la socialisation comporte, chez certaines catégories et à des degrés différents, encore les principes de la société patriarcale fortement hiérarchisée qui est basée entre autres sur la supériorité de l'homme sur la femme et du plus âgé sur les jeunes.

- Renforcer la formation professionnelle des femmes dans les zones où le taux de chômage est élevé et dans les zones rurales accompagnée

de cours d'alphabétisation pour celles et ceux qui ont un niveau d'éducation bas. Prendre en considération les conditions économiques de certaines familles défavorisées en assurant le transport et/ou les foyers pour celles qui habitent dans les régions reculées.

## 7. Jeunes

• **Des formations pour les jeunes** sur les softs skills tels que: le renforcement des capacités en leadership et comment devenir un acteur local, Capitalisation de la confiance en soi, communication et gestion de crises et canalisation des sentiments, surtout de colère et de haine. Il est vrai que les jeunes vivent les mêmes problèmes, mais il faut inclure dans l'approche des variables qui accentuent ou différencient la nature et l'intensité de la sensibilité à ces derniers, comme l'âge (adolescence ou préadolescence), le genre (fille ou garçon), le lieu de résidence (quartiers favorisés ou défavorisés / zones urbaines ou rurales), le niveau d'instruction et la situation professionnelle.



*Sousse, action auprès des jeunes, 2021.*



- **L'employabilité des jeunes**, une formation plus adéquate aux demandes du marché national et international. Une formation qui s'intéresse aux ressources locales afin de les valoriser ou de les introduire dans le système de production.

- **Créer des possibilités d'échange entre jeunes** issus de milieux, régions et quartiers différents. La découverte de l'autre par le biais d'actions communes permettra de faire baisser le sentiment d'infériorité («hogra») et l'impression d'être méprisé par autrui, ainsi que le régionalisme et le racisme.

## 8. Médias

- Produire des capsules de sensibilisation sur l'importance du respect de l'autre et les impacts négatifs de la violence sur ceux qui la subissent.

- Contrôler le contenu des émissions qui diffusent un contenu dégradant, violent, raciste et qui nuit à la dignité humaine et aux principes du vivre ensemble.

- Produire des émissions qui travaillent sur l'explication du contenu des versets coraniques à controverses, sans pour autant heurter la sensibilité religieuse de la population pour que ça ne crée pas une réaction de refus de tout changement et de toute réforme de l'Islam.

- Enraciner le sentiment d'appartenance en produisant des documentaires, des feuilletons et des films qui traduisent la richesse de notre patrimoine et la spécificité du pays, tout en mettant la lumière sur des personnalités qui ont œuvré pour la survie de la nation et ont combattu pour ses valeurs.



**V. Analyse de l'interaction suite à la diffusion du clip vidéo de sensibilisation à la prévention contre l'extrémisme violent**



## 1. Présentation du clip-vidéo

Dans le cadre de la composante «action» de ce travail, un clip-vidéo a été réalisé sous la direction de l'équipe de recherche du CREDIF, qui a veillée à orienter les artistes en matière de scénario et de valeurs à véhiculer, mettant l'accent sur le concept de résilience. Ce produit artistique de sensibilisation a été diffusé lors de six ateliers régionaux tenus auprès des jeunes, et des acteurs gouvernementaux et non-gouvernementaux dont certains ont déjà pris part à l'enquête, ce qui consacre dans une large mesure l'approche participative des recherches-actions.



*Atelier international de présentation des résultats de recherche-action, décembre 2021.*

## 2. Description du groupe de sondage

L'action a été également basée sur une enquête, menée sous forme de sondage d'opinion qui a été réalisée sur un groupe de 80 participant(e)s aux ateliers susmentionnés. L'investigation avait pour objet leur interaction suite à la diffusion du clip-vidéo<sup>94</sup> de sensibilisation autour de la prévention de l'extrémisme violent.

Les caractéristiques sociodémographiques ont été déterminées selon les variables suivantes :

- Zone : intérieure / côtière
- Sexe : homme / femme
- Tranche d'âge : moins de 30 et 30 ans et plus
- Statut : acteurs publics et société civile / jeunes

Malgré la taille réduite de l'échantillon, il est toutefois possible de faire des analyses croisées qui soient statistiquement fiables. Selon la «Loi des grands Nombres», la taille minimale de l'échantillon devrait être de 30 individus pour pouvoir avoir des résultats statistiquement significatifs.

**Tableau n°1 :**

*Caractéristiques sociodémographiques des enquêté(e)s :*

	Effectif	%
<b>Zone</b>		
Zone intérieure	50	62%
Zone Côtière	30	38%
<b>Sexe</b>		
Femme	45	56%
Homme	35	44%

94. <https://www.youtube.com/watch?v=mkiIr-izaTU>

Âge		
Moins 30 ans	40	50%
30 ans & plus	40	50%
Statut		
Acteurs publics / Société civile	49	61%
Jeunes	31	39%
<b>TOTAL</b>	<b>80</b>	<b>100%</b>

### 3. Appréciation du clip-vidéo

#### a. Satisfaction Générale

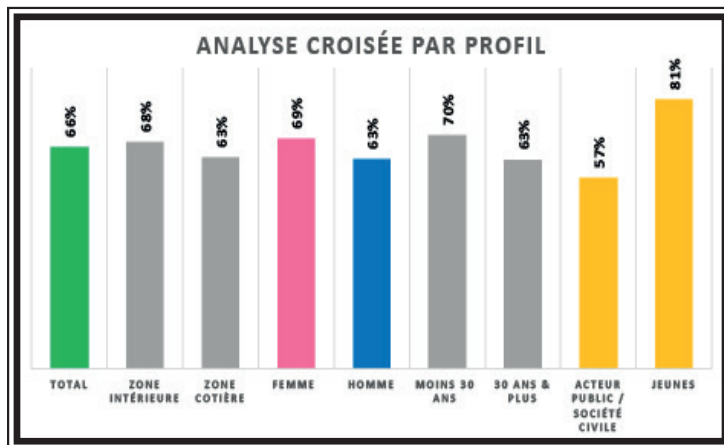
Le niveau de satisfaction général du clip est très élevé. La part de ceux qui ont apprécié le clip avoisine 98%. Par ailleurs, ceux qui ont beaucoup apprécié représentent 66% des interviewés.

Figure n°1 : Degré de satisfaction du clip-vidéo



Nous nous intéresserons à l'analyse du niveau de satisfaction de ceux qui ont donné comme réponse «on a beaucoup aimé le clip» qui, rappelons-le, est de 66 %.

Figure n°2 : La répartition de ceux qui ont beaucoup aimé le clip selon les profils :



Nous constatons que le niveau de satisfaction ne présente pas de disparités pour les variables de la région, du sexe et de la tranche d'âge. Par contre, les acteurs publics et ceux de la société civile demeurent les moins satisfaits de toutes les catégories avec un score de 57%, qui représente un taux significativement inférieur par rapport au total, contrairement aux jeunes, qui paraissent être très satisfaits par le clip. On se demande si cette disparité est en relation avec ce qu'on appelle le «conflit générationnel», puisque le premier groupe est constitué plutôt d'adultes, qui sont moins sensibles que les jeunes aux supports audiovisuels sous forme de clip de sensibilisation et à la diffusion sur les chaînes youtube.

Ce résultat montre qu'il est nécessaire de considérer les jeunes en tant qu'acteurs incontournables dans la mise en œuvre de stratégies qui leur sont dédiées afin de garantir une plus grande acceptation et appropriation de leur part.

### b. *Éléments mémorisés*

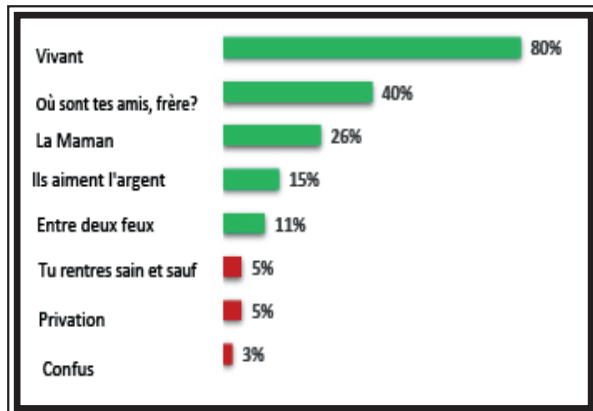
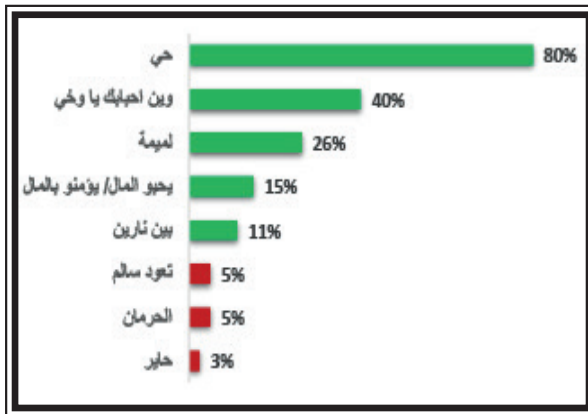
La mémorisation spontanée des mots parus dans le clip fait apparaître un mot clé «vivant»«حي»et en deuxième lieu la phrase «où sont tes amis, mon frère ?»

«وين احبابك يا وحي» Le fait de retenir ces deux répliques plus que d'autres revient au choix judicieux de l'artiste qui a mis en valeur ces «répliques



/ messages» avec une répétition récurrente et anaphorique sous forme de mélodie attractive et d'images chargées de symboles impactés.

Figure n°3 : Répliques mémorisées



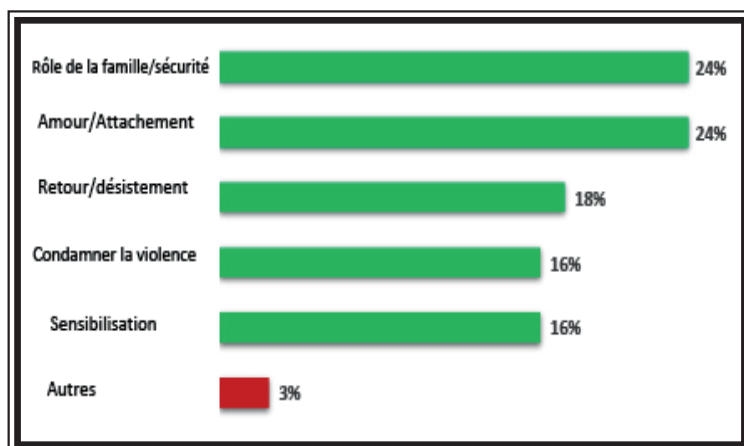
### c. *Eléments appréciés*

L'accueil positif du clip-vidéo s'articule par ordre autour de ces principales idées :

- La responsabilité commune de la Famille / de l'Etat pour le traitement de ce phénomène social.
- L'importance de l'amour et de l'attachement à la vie.
- L'instinct de survie.
- L'importance de la sensibilisation.

Les deux premiers points qui ont été retenus sont en concordance avec le but dans lequel a été conçu le clip selon un scénario élaboré en commun accord entre le groupe de recherche du CREDIF et les artistes. La réussite de faire parvenir le message de l'importance de l'institution de la famille, et spécialement de la mère, comme un rempart devant le passage à l'acte a été doublée de la réussite de véhiculer le message relatif à la nécessité d'humaniser l'institution de la sécurité et de jouer sur le sentiment de l'amour et de l'identification aux personnages du clip-vidéo.

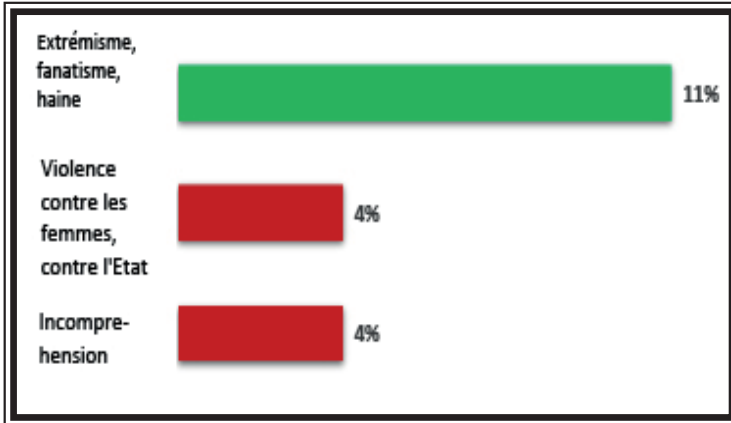
*Figure n°4 : Idées retenues*



#### *d. Eléments non appréciés*

Ceux qui n'ont pas apprécié le clip-vidéo, et qui représentent une minorité de 1%, ont justifié leur attitude par leur refus du phénomène de l'extrémisme violent lui-même, puisqu'ils ont rejeté les images d'extrémisme, de haine et de violence en général et envers la femme et l'Etat en particulier. Ce refus peut être considéré comme la réussite du clip-vidéo à heurter la sensibilité du téléspectateur et à créer sa condamnation du phénomène.

Figure n°5 : Messages non appréciés



### e. Messages proposés

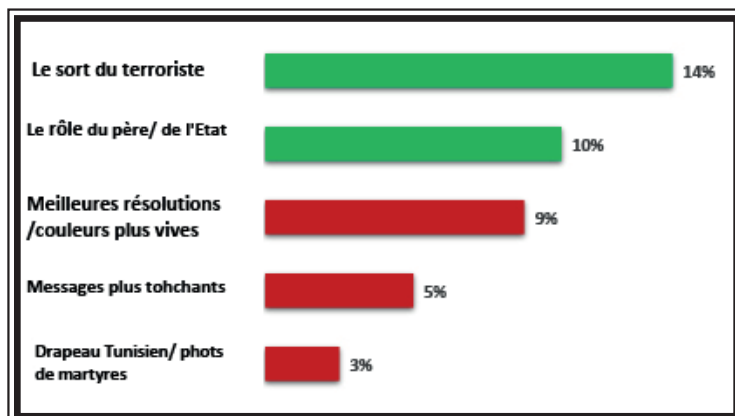
La forte appréciation du clip-vidéo n'a pas empêché les spectateurs de proposer des suggestions dans le but de donner plus d'efficacité au message. Trois propositions majeures ont été dégagées :

La première suggestion est une demande de condamnation claire du terrorisme en montrant la fin tragique du protagoniste.

La deuxième reflète une évolution dans la lecture des facteurs de résilience dans la société. Il ne faut pas se limiter uniquement au rôle de la mère, qui est une image traditionnelle, mais l'étendre au rôle du père sur le plan micro (l'institution familiale) et de l'Etat sur le plan macro.

Finalement, les dernières suggestions concernent la qualité audiovisuelle du clip comme l'amélioration du son, des couleurs, de l'image qui devrait être plus vive... Il est à noter que l'équipe artistique a opté pour un degré de vivacité et d'éclairage adéquats à la thématique abordée.

Figure n° 6 : Messages proposés :

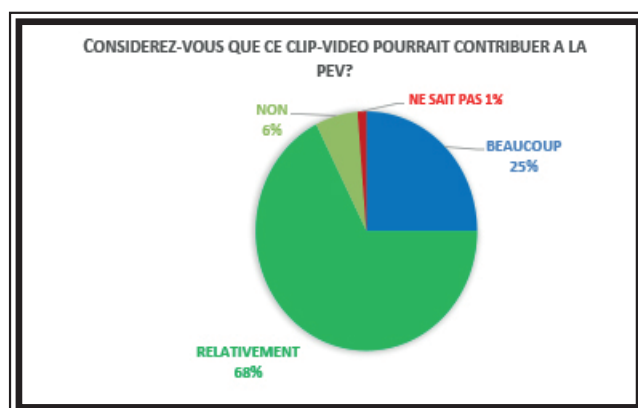


#### 4. La lutte contre le terrorisme

##### a. Impact du clip sur la lutte contre le terrorisme

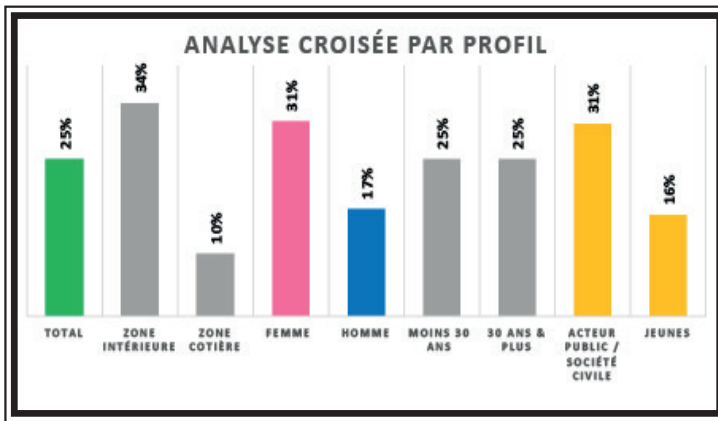
Bien que la tendance à l'appréciation du rôle que peut jouer le clip dans la prévention contre l'extrémisme violent ait été particulièrement élevée (étant de l'ordre de 93%), maints spectateurs n'ont pas manqué de préciser qu'il reste toutefois insuffisant pour garantir à lui seul l'écartement du dit phénomène. Cette attitude résulte d'une lecture plus au moins réaliste de la complexité de l'extrémisme violent et du devoir de conjuguer les efforts des différents acteurs et de multiples moyens de lutte et de prévention.

Figure n° 7 : L'appréciation du rôle du clip-vidéo dans la prévention de l'extrémisme violent



Cette perception n'est pas commune entre les profils. Dans l'analyse ci-dessous des profils de ceux qui ont fourni comme réponse «très impactant», on distingue des disparités claires :

*Figure n° 8 : La répartition selon le profil de ceux qui ont considéré le rôle du clip dans la prévention de l'extrémisme violent comme étant «très impactant»*



Ces disparités concernent spécialement les variables : Sexe, Statut, zone d'habitat, alors que l'appartenance à une catégorie d'âge n'a pas d'impact. On remarque que le profil de ceux qui n'ont pas considéré le rôle du clip dans la prévention de l'extrémisme violent comme étant «très impactant» sont plutôt des hommes, jeunes habitant dans des zones côtières.

Cette attitude peut être interprétée en relation avec la complexité du phénomène dans les grandes villes et les zones côtières. En contrepartie, les jeunes des gouvernorats de Jendouba et de Médenine sont trois fois plus sensibles à ces supports que ceux du Sahel. La situation économique, le manque de toute forme d'activité culturelle ainsi que la fréquence des actes terroristes sont des facteurs qui expliquent en partie cette attitude dans les villes de l'intérieur.

Le fait que le nombre des femmes qui considèrent l'impact du clip dans la prévention de l'extrémisme violent comme positif soit à deux fois plus élevé que celui des hommes partageant la même opinion est peut-être en relation avec les images féminines positives véhiculées par le clip, qui représente la femme, en tant que mère et actrice sur terrain, comme

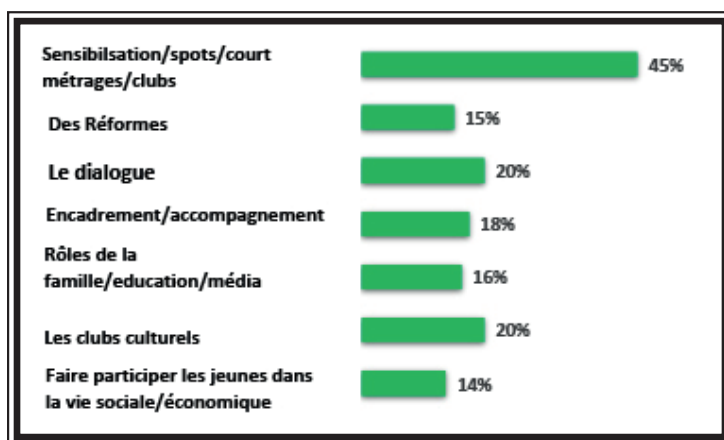
étant capable de protéger sa famille et d'opérer un changement dans la société.

Le fait que les acteurs locaux sont plus enclins à percevoir l'impact du clip comme positif est le résultat de leur vécu d'intervenants sur le terrain, leur participation à la vie sociétale, ce qui les dote d'attitudes généralement optimistes. En revanche, les jeunes tendent sous l'emprise de l'effet générationnel plus vers la recherche et la diversification de nouvelles méthodes d'intervention sociale et ont une vision plus critique vis-à-vis des supports artistiques.

### ***b. Recommandations de moyens de lutte contre le terrorisme***

La lutte contre le terrorisme est une stratégie à long terme qui ne se limite pas à des actions de sensibilisation et de solidarité ponctuelles. Le graphique ci-dessous résume les actions complémentaires recommandées par les jeunes :

*Figure n° 9 : Idées proposées par les jeunes pour la prévention contre l'extrémisme violent*



Les résultats montrent qu'il y a un réel besoin de la part des jeunes d'établir des canaux de communication et de s'approprier un ordre social fondé sur une société de culture, de paix et de valeurs d'humanités. Selon eux, ceci peut se faire à travers des campagnes de sensibilisation qui emploient différents supports tels que les spots publicitaires, les documentaires, le travail des clubs de citoyenneté...

D'un autre côté, ces jeunes suggèrent de consolider l'encadrement et le suivi des plus prédisposés à adopter un comportement déviant, et ceci par le renforcement du rôle de la famille, de l'école, des médias, des clubs culturels tout en exigeant une réforme de la société. Ici, il importe de signaler qu'aucune recommandation d'ordre pénale ou sécuritaire n'a été proposée par les jeunes. Donner de l'importance de l'approche sociale et culturelle au détriment de la solution sécuritaire est un message clair de la part de la population enquêtée, et devrait impérativement être pris en considération de la part des protagonistes de la stratégie de lutte contre le terrorisme en Tunisie.

## 5. Conclusions et recommandations

66% de l'échantillon interrogé ont beaucoup (كثيرا) apprécié le clip-vidéo. La majorité de ces 66% sont des jeunes femmes âgées de moins de 30 ans et habitant dans des zones intérieures.

En ce qui concerne les trois mots les plus mémorisés, les interviewés ont cité :

- «حي» «vivant» avec un pourcentage de 80%,
- «وين احبابك يا وحي» «où sont tes amis mon frère ?» avec un pourcentage de 40%,
- «لميمة» «maman» avec un pourcentage de 26%.

Les interviewés qui ont positivement accueilli le clip-vidéo ont mis l'accent sur :

- L'instinct de survie et l'attachement à la vie.
- La possibilité de réconciliation et l'importance de la sensibilisation.
- La responsabilité commune de la Famille / de l'Etat dans le traitement de ce phénomène social.

En ce qui concerne ceux qui en ont eu une impression négative, ils ont expliqué leur attitude par leur sensibilité aux images de violence (terrorisme) ainsi qu'aux sentiments négatifs de haine et de vengeance.

Malgré l'appréciation du clip, les interviewés ont recommandé des pistes d'amélioration qui consistent à :

-Instaurer une ambiance plus vivante et plus émotionnelle, qui aurait plus d'impact sur les interviewés et véhiculerait un message plus positif.

-Mettre l'accent sur le destin final des terroristes d'une manière plus explicite dans le clip.

-Insister davantage sur la responsabilité commune de la Famille et de l'Etat dans le traitement de ce phénomène.

On ne recense que seulement 25% qui pensent que l'impact du clip sur la lutte contre le terrorisme serait considérable contre 68% qui estiment qu'il est bénéfique, mais pas du tout suffisant.

Les 25% qui considèrent que le clip-vidéo est très impactant sont des femmes, faisant partie des acteurs publics / société civile et habitant dans des zones intérieures.

Les recommandations de moyens de lutte contre le terrorisme, qui ont été proposées par les interviewés, concernent principalement la sensibilisation, l'encadrement, l'implication des jeunes dans la vie sociale, le rôle de la famille et de l'Etat ainsi que l'instauration de maisons de jeunes ou de lieux où les jeunes peuvent s'occuper et passer leur temps libre.







## Conclusion générale



Le cadrage théorique présenté au début de ce travail semble offrir un certain nombre d'outils permettant d'analyser et d'interpréter le discours des personnes rencontrées. Certaines variables, bien qu'insuffisamment développées dans la partie théorique, ont bénéficié d'un intérêt particulier chez les sujets de l'étude. En effet, les causes évoquées par les personnes rencontrées rendent compte d'une **disposition affective et cognitive** propice à l'acceptation et à l'adhésion au discours des groupes extrémistes violents.

En effet, les personnes rencontrées considèrent que certains jeunes tunisiens sont habités au niveau affectif par des émotions négatives telles que la «haine», le désir de «vengeance», la «frustration», le sentiment d'être marginalisé, la sous-estimation de soi et un certain défaitisme face à l'avenir. En tenant compte de la construction sociale de la féminité, les femmes ont été entérinées plus vulnérables que les hommes à cet égard. Comme les croyances sociales définissent la

féminité à travers le prisme de l'affectivité en considérant qu'elle ne peut se réaliser que par l'intermédiaire d'une relation amoureuse qui, d'ailleurs, ne peut exister en dehors du cadre du mariage, les jeunes filles deviennent des proies faciles pour des extrémistes séducteurs qui leur promettent mariage et paradis.

Il en est de même sur le plan cognitif. Nos interlocuteurs décrivent une jeunesse «limitée» au niveau des connaissances, peu imbibée par des valeurs positives de respect, de tolérance et peu imprégnée par la culture. La structure cognitive de certains jeunes, qui suivent des formations exclusivement scientifiques (les écoles d'ingénieurs par exemple), accentue cette fragilité en formatant leur esprit et en les confinant dans un monde «carré» peu enclin à la critique.

Le contexte économique et politique actuel de la Tunisie (chômage, injustice sociale et régionale, etc.) a constitué, pour les groupes extrémistes, une aubaine qui leur permet de diriger ces fragilités affectives et cognitives contre l'Etat et la société tunisienne. La dimension internationale dans laquelle s'inscrit l'extrémisme violent est également à prendre en considération en appréhendant ce phénomène.

Les responsables de cette situation des jeunes sont en premier lieu la famille, puis l'Etat. Certaines familles ne remplissent plus leur fonction comme il le faudrait : l'accent a été mis sur le contrôle que devrait exercer une famille auprès des enfants (garçons et filles) afin de pouvoir détecter le moindre changement suspect. De même, la famille doit aussi inculquer les valeurs importantes de la vie comme le «respect de soi et d'autrui», et assurer un climat relationnel sain (amour, bienveillance, communication). Les familles déstructurées par un divorce, par exemple, semblent constituer un terrain fertile pour l'adhésion des enfants à ces courants extrémistes, surtout si la séparation des parents est mal vécue. L'Etat est également considéré par les personnes rencontrées comme responsable de cette situation à cause de son laxisme et du manque de mesures fortes pour contrer la propagation des actes et de l'idéologie extrémistes.

En plus de la disposition et du contexte, l'extrémisme violent possède des outils pour enrôler les jeunes, les mosquées, les cafés et l'entourage proches en ayant constitué les principaux. C'est à l'intérieur de ces espaces et grâce à un réseau de connaissances que le jeune est d'abord attiré puis happé au sein d'un nouveau groupe d'appartenance qui se définit en opposition au sien, c'est-à-dire à son propre groupe familial.

Des pratiques vestimentaires spécifiques et une disposition générale accentuent et confirment cette nouvelle appartenance. Les réseaux sociaux ne sont apparus qu'en filigrane dans le discours des personnes rencontrées pour réclamer leur contrôle par l'Etat.

Concernant les actions à entreprendre, l'accent a été mis sur la nécessité de promouvoir un Islam des valeurs contre l'islam de l'apparat qui caractérise ces groupes extrémistes. Mettre l'accent sur les valeurs plutôt que sur les pratiques religieuses et sur l'apparat pourrait prémunir les jeunes contre les dérives violentes.

De même, il faut également renforcer chez les jeunes l'esprit critique pour une meilleure connaissance de soi et des autres. Trois responsables ont été désignés pour conduire ces actions : l'Etat, la famille et la société civile. L'accent doit être mis sur l'accompagnement et l'encadrement psychologique des jeunes, surtout ceux qui sont en détresse. L'Etat doit assurer cet encadrement à travers des structures spécialisées et au sein des institutions éducatives classiques (écoles, collèges, etc.).

L'Etat doit également renforcer les capacités des familles, en particulier celles des mères (selon les participants) pour détecter de manière précoce les changements auprès des adolescents et des jeunes, surtout en leur procurant des outils de communication et de gestion des conflits qui leur permettront de mieux réussir la tâche de l'éducation. Le rôle du père a également été souligné pour encadrer, offrir un modèle valable et participer activement à l'éducation des enfants. Enfin, c'est la société civile qui a été appelée à la rescousse pour soutenir les efforts de l'Etat.

Malgré les transformations récentes qu'a connues la famille en taille, fonction et composition, elle reste importante et incontournable dans la socialisation de l'enfant. En effet, *«Face aux mutations récentes, les sociologues de la parenté adoptent une attitude peu alarmiste : la famille contemporaine pour eux n'est pas en crise car elle remplit toujours des fonctions sociales de reproduction, elle assure une sociabilité forte et une transmission intergénérationnelle, elle contribue à l'insertion des individus sur le marché du travail et les protège contre ses aléas»*<sup>95</sup>.

Cette réflexion concorde plus avec les sociétés occidentales et moins avec les nôtres qui ont du mal à entrer véritablement dans la modernité.

95. Catherine Cicchelli-Pugeault et Vincenzo Cicchelli, *Les théories sociologiques de la famille*, (Paris : Éditions La Découverte, 1998), 113.

Les sociétés arabo-musulmanes n'ont pas encore effectué un travail de réflexion et de critique sur leur héritage. Elles continuent à osciller entre deux modes de socialisation, dont l'un est traditionaliste et conservateur alors que l'autre est moderne et ouvert. A chaque période, on voit une domination de l'un des deux courants d'idée. Tandis que le premier est visible dans les moments de paix, le deuxième l'est lors des moments de crise et repose alors sur la négation de l'autre et sur la sacralisation du passé.

Ce balancement s'est accentué en Tunisie depuis 2011 avec l'incapacité de la société à imposer un consensus sur un seul système social dominant, ce qui a produit plusieurs systèmes antagonistes qui se déchirent. Se produira alors l'incapacité de la famille, qui est le premier cercle de socialisation, à assurer convenablement son rôle de canal de transmission. La famille a la charge d'inculquer à ses membres les valeurs de la société et de leur attribuer des rôles qui s'y attachent, et ceci en fonction de plusieurs variables telles que l'âge, la position sociale de la famille dans la société et aussi le genre puisque *«Les rôles parentaux répondent à des normes de genre qui en général assignent à chacun un rôle particulier, dans une relation où hommes et femmes se voient attribuer (ou choisissent de s'attribuer) des tâches et des responsabilités spécifiques»*<sup>96</sup>.

Bien entendu, le rôle dominant dans la socialisation est légué à la femme. Ce rôle ne se limite pas à la reproduction biologique et à la prise en charge affective, et de plus en plus, économique, ni à la tâche de veiller au bon fonctionnement de la famille et de façon illicite à sa «bonne gouvernance», puisque la mère représente également le canal de transmission du système social par excellence. *«Aujourd'hui, quand il est question du développement de l'enfant, c'est encore à la mère que la plupart des psychologues et les éducateurs s'adressent, plus qu'au père ; et qu'ils mettent souvent cette mère en demeure de se sacrifier pour le bien de son enfant»*<sup>97</sup>.

A partir de notre enquête et en nous référant à la déclaration des interviewés, nous constatons que la société affecte à la femme le rôle majeur d'inculquer la bonne éducation à ses enfants. Elle est la première responsable du comportement déviant de son enfant, et il revient à elle

96. Anne Morvan, Anne Verjus, «La famille», *Etat des savoirs en sciences sociales*, (2014): 46.

97. Ibid, 56.

d'enraciner le comportement de résilience à toute les formes d'extrémismes et d'intervenir pour y mettre fin.

Les femmes qui ont réussi à le faire ou qui croient l'avoir fait, y sont parvenues en développant envers leurs enfants d'un côté, une éducation traditionnelle (un rapport autoritaire, de contrôle, de respect), et d'un autre côté, une éducation puisée dans les valeurs de la société moderne basée sur la communication, l'échange et le respect des choix et des attentes de leurs enfants.

Trouver ce juste équilibre est très difficile car comment exercer de l'autorité sur ses enfants sans les écraser tout en leur permettant de s'épanouir et de se construire ? D'autant plus que les femmes sont en rupture avec la transmission générationnelle trop traditionnalistes pour les attentes sociétales, et que la société ne les a pas appareillées par des outils clairs et diffus pour garantir un minimum de réussite dans cette tâche.

La réussite de la femme dans son rôle d'assurer la résilience de la famille est strictement soumise à des conditions :

La femme ne doit pas être sous l'emprise de la domination masculine. Il faut qu'elle puisse agir par elle-même et décider de son plein gré, et il faut aussi qu'elle valorise son propre rôle en tant que femme, peu importe son statut.

Quant au rôle de l'Etat dans la préservation de cette résilience, il est assuré à travers: l'éducation, les formations, les médias, les actions de développement des capacités humaines... notamment en donnant aux jeunes un travail décent qui garantit la dignité humaine et ne fait pas perdurer l'état de précarité économique et émotionnelle. Un jeune qui ne travaille pas ou peu, pourrait rester dépendant de sa famille, et le sentiment de sécurité qu'elle le lui procurait avant serait alors dissipé, et deviendrait pesant, ce qui le pousserait à chercher un autre groupe de référence et de socialisation.

En guise de conclusion, le rôle de la famille et celui de l'Etat sont entremêlés, et on ne peut pas exiger de l'un de garantir la résilience à l'extrémisme violent si l'autre lui en procure les moyens. La famille, en d'autres termes, ne peut réussir dans cette mission que si l'Etat a une vision claire du projet social du «citoyen/enne tunisien/enne qu'il envisage de produire».





## Références bibliographiques

---

### Livres

- Abric, Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*. France : Presses universitaires de France, 1997.
- Aburumman, Mouhamed et Abuhnia, Hassen, *Adoratrices du Jihad. Groupement de femmes d'Al Qaida à Daesh*, Jordanie : Friedrich-Ebert Stiftung, 2017. <https://library.fes.de/pdffiles/bueros/amman/13303.pdf>
- Berger, Peter, et Luckmann, Thomas, *La société comme réalité objective, La Construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin, 2018.
- Bourhis, Richard, Leyens, Jacques-Philippe, *Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes*. Belgique : Edition Mardaga, 1999.
- Bouzar Dounia, *La vie après Daesh*, France : Ivry-sur-Seine : Editions de l'atelier, 2015.
- Bouzar, Dounia. Caupenne, Christphen. Valsan, Sulayman, *La métamorphose opérée chez les jeunes par les nouveaux discours terroristes, recherche-action sur la mutation du processus d'endoctrinement dans l'Islam radical*. France : C.P.D.S.I, 2014.
- Cicchelli-Pugeault, Catherine et Cicchelli, Vincenzo, *Les théories sociologiques de la famille*. Paris : Éditions La Découverte, 1998. Clémence, Alain, Doise, Willem. et Lorenzi-Cioldi, Fabio, *Prises de position et principes organisateurs des représentations sociales*. Dans Guimelli, Christian, (dir.), Structures et transformations des représentations sociales. Delachaux et Niestlé, 1994.
- Delouvé, Sylvain, *Psychologie sociale*. France : Dunod, 2013.
- Doise, Willem, *L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes*. Belgique : De Boeck, 1976.
- Doise, Willem. (1990). *Les représentations sociales*, Dans. Ghiglione, Rodolphe. Bonnet, Claude et Richard Jean-François,(dir.), *Traité de psychologie cognitive*. France : Dunod, 1990.

- Doise, Willem. *Logiques sociales dans le raisonnement*. France : Delachaux et Nestlé, 1993.
- Doise, Willem. *Cognitions et représentations sociales ; l'approche génétique*. Dans Jodelet, Denis, (dir.), *Les représentations sociales*. France : Presses universitaires de France, 1999.
- Grami, Amel et Arfaoui, Monia. *Les femmes et le terrorisme : étude genre*. Tunisie : Maison Miskiliani, 2017.
- Grize, Jean-Blaise. *Logique naturelle et représentations sociales*. Dans Jodelet, Denis (dir.), *Les représentations sociales*. France : Presses universitaires de France, 1999.
- Hamza, Nabila. *Femmes Jihadistes, actrices à part entière ou simples victimes*. Tunisie: ATFD, 2016.
- Joule, Robert-Vincent et Beauvois, Jean-Léon. *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*. France : Presses universitaires de France, 1987.
- Joule, Robert-Vincent et Beauvois, Jean-Léon. *La soumission librement consentie*. France: Presses universitaires de France, 2017.
- Lamloum, Olfa, Ben Zina, Mohamed Ali (dir.). *Les jeunes de Douar Hicher et d'Ettadhamen. Une enquête sociologique*. Tunisie : Arabesques & International Alert, 2015.
- Lugen, Marine. *Petit guide de méthodologie de l'enquête*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 2022.
- Loubet del Bayle, Jean-Luis. *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Paris- Montréal : Éditions L'Harmattan, 2000.
- Moscovici, Serge. *La psychanalyse, son image et son public*. France : Presses universitaires de France, 1961.
- Moscovici, Serge. *Psychologie sociale des relations à autrui*. France : Nathan université, 1994.
- Moscovici, Serge. *Des représentations collectives aux représentations sociales*. Dans D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*. France: Presses universitaires de France, 1999.
- Morvan Anne, Verjus Anne. *La famille*. France : Etat des savoirs en sciences sociales, 2014.
- Rouquette, Michel-Luis. *Représentations sociales et idéologies*. Dans Deschamps, Jean-Claude. et Beauvois, Jean-Léon (dir.), *Des attitudes aux attributions*. France : Presses universitaires de Grenoble, 1996.

## Articles de revues

- Alava Séraphin, Najjar Noha et Hussein Hasna, «Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture», *Quaderni 94* (2017) : 29-40.
- Braud Philippe, «Violences symboliques et mal-être identitaire», *Raisons politiques*, *Presses de Sciences Po*, no 9, (2003) : 33-47.  
<https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2003-1-page-33.htm>
- Douville Olivier, «L'appel au djihad», *Adolescence*, 36, n°2, (2018) : 291-303.
- Duhamel Cindy & Ledrait Alexandre, «Djihad au féminin : promesse d'une solution aux éprouvés pubertaires», *Adolescence*, t.35 2, (2017), 413-432.  
<https://www.cairn.info/revue-adolescence-2017-2-page-413.htm>
- IMBERT Geneviève, «L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie», *Recherche en soins infirmiers*, N°102, (2010) : pp. 23-34.  
<https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2010-3-page-23.htm>
- Loken Meredith & Zelenz Anna, «Explaining extremism: Western women in Daesh». *European Journal of International Security*, Volume 3, Issue 1, (February 2018) : 45.  
<https://www.cambridge.org/core/journals/european-journal-of-international-security/article/abs/explaining-extremism-western-women-in-daesh/7187A082116198F6FA855E6292B9646D>
- Khosrokhavar Farhad, Garapon Antoine, Kies Ouisa, Monod Guillaume, et al, «La prison face au Jihad». *Éditions Esprit* 2, (2016) : 58-71.  
[URL:https://www.cairn.info/revue-esprit-2016-11-page-58.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-esprit-2016-11-page-58.htm?try_download=1)
- Ragazzi Francesco, «Vers un 'multiculturalisme policier' La lutte contre la radicalisation en France, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni», *Centre d'Études et de Recherches Internationales, Les Études du CERI - n° 206* (septembre2014) : 31.

- René Jean-François, «La jeunesse en mutation : D'un temps social à un espace social précaire», *Sociologie et sociétés*, 25 (1), (1993) : 153–171.  
URL : <https://id.erudit.org/iderudit/001628ar>
- Van Trier Walter. E, «La recherche-action». *Déviance et société*. Vol. 4 - N°2, (1980): 179-193.  
[https://www.persee.fr/doc/ds\\_0378-7931\\_1980\\_num\\_4\\_2\\_1758](https://www.persee.fr/doc/ds_0378-7931_1980_num_4_2_1758)

## Articles électroniques

- Al Gharbi Iqbâl, «De la femme kamikaze au Djihad du sexe : une guerre faite sur le corps des femmes» Dans : *Colloque Women in war*, Liban, (2015).  
<http://womeninwar.org/wordpress/wpcontent/uploads/2015/08/Beirut/7/Iqbal%20AlGharbi%20%20De%20la%20femme%20kamikaze%20au%20Djihad%20du%20sexe.pdf>
- Huey, Laura. Inch, Rachel & Peladeau, Hillary, «“@ me if you need shoutout”: Exploring Women’s Roles in Islamic State Twitter Networks», *Studies in Conflict & Terrorism*, 42:5, (2019): 445-463.  
<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1057610X.2017.1393897>
- Khosrokhavar, Farhad, «Expliquer la radicalisation : portrait-robot d’un terroriste «maison», *Le monde Afrique Point de vue*, LE MONDE, (2016) : In [http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/07/15/expliciter-la-radicalisation-portrait-robot-d-un-terroriste-maison\\_4970244\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/07/15/expliciter-la-radicalisation-portrait-robot-d-un-terroriste-maison_4970244_3212.html)
- Khosrokhavar, Farhad, «Qui sont les jeunes Jihadistes français?» *Rhizome*, 1(59), (2016), 69-73.  
URL : <https://www.cairn.info/revue-rhizome-2016-1-page-69.htm>.
- Khosrokhavar, Farhad, «Le djihad au féminin», *The Conversation.com, Le Point.fr*, (2016) in [https://www.lepoint.fr/societe/le-djihad-au-feminin-02-11-2016-2080120\\_23.php#xtmc=farhad-khosrokhavar-le-djihad-au-feminin&xtnp=1&xtr=1](https://www.lepoint.fr/societe/le-djihad-au-feminin-02-11-2016-2080120_23.php#xtmc=farhad-khosrokhavar-le-djihad-au-feminin&xtnp=1&xtr=1)
- Phelan, Alexandra. Johnston, Melissa and True, Jacqui, «Growing Threats of Violent Extremism: The Urgency for a Gender-Based Response», *Site officiel de Monash University*, (09 mars 2020).  
<https://www.monash.edu/arts/gender-peace-security/news-and-events/articles/growing-threats-of-violent-extremism-the-urgency-for-a-gender-based-response>
- Phelan, Alexandra, «Special Issue Introduction for Terrorism, Gender and Women: Toward an Integrated Research Agenda», *Studies in Conflict & Terrorism*, (2020).  
<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1057610X.2020.1759252>

- Sallon, Hélène, «Ansar Al-Charia, le djihadisme au défi de la Tunisie», *Le Monde*, 17 Mai 2013.  
[https://www.lemonde.fr/tunisie/article/2013/05/17/ansar-al-charia-le-djihadisme-au-defi-de-la-tunisie\\_3261898\\_1466522.html](https://www.lemonde.fr/tunisie/article/2013/05/17/ansar-al-charia-le-djihadisme-au-defi-de-la-tunisie_3261898_1466522.html)

## Rapports

- A Gender-Sensitive Approach to Preventing Violent Extremism in Asia Pacific: New project between Monash GPS and UN Women, Monash University, 28 August 2018.  
<https://www.monash.edu/arts/gender-peace-security/news-and-events/articles/2018/a-gender-sensitive-approach-to-preventing-violent-extremism-in-asia-pacific-new-project-between-monash-gps-and-un-women>
- Huffington post. *POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ DONNÉES PERSONNELLES ET COOKIES*, 2022.  
[http://www.huffingtonpost.fr/2015/12/08/jihadistes-syrie-combattants-etrangers-nombre-origine-etat-islamique-Daech\\_n\\_8747236.html](http://www.huffingtonpost.fr/2015/12/08/jihadistes-syrie-combattants-etrangers-nombre-origine-etat-islamique-Daech_n_8747236.html)
- ITES. *L'ITES s'inquiète : La classe moyenne tunisienne s'appauvrit de plus en plus*, huffpost TUNISIE, CET, consulté le 21/06/2019.  
In [https://www.huffpostmaghreb.com/entry/lites-sinquieta-la-classe-moyenne-tunisienne-sappauvrit-de-plus-en-plus\\_mg\\_5c1cce3ce4b0407e90799a32](https://www.huffpostmaghreb.com/entry/lites-sinquieta-la-classe-moyenne-tunisienne-sappauvrit-de-plus-en-plus_mg_5c1cce3ce4b0407e90799a32)
- Mapping Militant Organizations. "Ansar al-Shariah (Tunisia)." Stanford University. Last modified August 2018.
- ONU FEMMES. *Les femmes, la paix et la sécurité*. Site officiel d'ONU FEMMES, 29 octobre 2019.  
<https://www.unwomen.org/fr/what-we-do/peace-and-security>
- Society for Terrorism Research. *Comment interpréter l'engagement terroriste et la radicalisation?*, Rédaction, in *Terrorisme.net*, p 36. Publié le 12/11/2016.  
<https://www.terrorisme.net/2016/11/12/colloque-comment-interpreter-lengagement-terroriste-et-la-radicalisation/>
- UNESCO. *La prévention de l'extrémisme violent par l'éducation, Guide à l'intention des décideurs politiques*, Washington. 2017.
- La stratégie nationale de lutte contre le terrorisme, (2016). la République Tunisienne, juillet.
- CETRET. *Le terrorisme d'après le contenu des affaires judiciaires*, Tunisie: FTDES, 2016.

- Conference. *Gendered Approaches to Violent Extremism and Terrorism: Building a Research Agenda*. Monash University, 16 October 2019.  
<https://www.monash.edu/arts/gender-peace-security/news-and-events/articles/2019/conference-call-of-papers>
- Colloque international sur *droit de l'Homme et psychologie*, Tunis, 1999.
- Consultation numérique mondiale. *Voix et perspectives de la société civile sur l'extrémisme violent, la lutte contre le terrorisme et les questions de genre*, a été organisée par ONU Femmes pour le compte du Pacte mondial des Nations Unies pour la coordination de la lutte contre le terrorisme (Groupe de travail sur l'égalité de genre) et a été financée par le Bureau de lutte contre le terrorisme et le Centre pour la lutte contre le terrorisme des Nations Unies (UNOCT/UNCCT).  
<https://www.unwomen.org/sites/default/files/Headquarters/Attachments/Sections/Library/Publications/2020/Gendered-dimensions-of-violent-extremism-and-counterterrorism-responses-Civil-society-statement-fr.pdf>
- Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation et d'Informations sur les Femmes (CREDIF). *La violence fondée sur le genre dans l'espace public*, Tunisie 2016.
- Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation et d'Informations sur les Femmes (CREDIF). *Les représentations sociales des violences faites aux femmes chez les hommes; jeunes et adultes*, Tunisie 2018.
- Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation et d'Informations sur les Femmes (CREDIF) & MONASH UNIVERSITY. «*Relation entre Violence à l'Encontre des Femmes et Extrémisme Violent*», 2019.  
<https://www2.unwomen.org//media/field%20office%20arab%20states/attachments/publications/2019/11/pvc%20reports/note%20de%20synthse%203%20fr.pdf?la=en&vs=4330>
- Loi organique n°2017-58 du 11 août 2017, *relative à l'élimination de la violence à l'égard des femmes*.  
<https://inkyfada.com/wp-content/uploads/2020/10/Loi-organique-n%C2%B0-2017-58-du-11-ao%C3%BBt-2017.pdf>
- Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes «CEDAW» ratifié sous réserves en 1985 et ensuite sans réserves en 2014 : <https://tunisia.unfpa.org/fr/news/cedaw-la-lev%C3%A9e-des-r%C3%A9serves-de-la-tunisie-est-effective>
- <https://treaties.un.org/doc/Publication/CN/2014/CN.220.2014-Eng.pdf>



- <http://www.legislation.tn/sites/default/files/news/tf2017581.pdf>
- Office National de la Famille et de la Population. *Enquête nationale sur la violence à l'égard des femmes en Tunisie*, 2010.  
<http://www.medicities.org/documents/10192/54940/Enqu%C3%AAt%C3%A9+Nationale+Violence+envers+les+femmes+-+Tunisie+2010.pdf>

---

1. Lien de la vidéo-clip «7ay» : <https://www.youtube.com/watch?v=mkiIr-izaTU>





Avenue du Roi Abdelaziz Al-Saoud, Rue Farhat Ben Afiya (Martyr) Tunis  
Téléphone : (216) 71 885 322 - 71 885 717 / Fax : (216) 71 887 436 - 71 882 893  
E-mail : [directiongenerale@credif.org.tn](mailto:directiongenerale@credif.org.tn)  
[www.credif.org.tn](http://www.credif.org.tn)

ISBN : 978 - 9938 - 9995 - 9 - 4

Imprimerie : Simpact





